ENiM
Égypte Nilotique et Méditerranéenne

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

Une iconographie égyptienne de l'architecture défensive

Franck Monnier

Citer cet article :

Fr. Monnier, « Une iconographie égyptienne de l'architecture défensive », *ENiM* 7, 2014, p. 173-219.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : **http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/**

Une iconographie égyptienne de l'architecture défensive

Franck Monnier

L'ASSAUT [1] d'une forteresse est un thème récurrent de l'art égyptien qui occupe une place majeure dans la narration des expéditions militaires. La multiplicité des scènes dans lesquelles on le trouve est unique dans l'histoire de l'Antiquité, et seuls les reliefs assyriens peuvent rivaliser en nombre avec ceux de l'époque ramesside [2]. L'iconographie de l'architecture défensive n'est cependant pas l'apanage des récits militaires. Celle-ci peut orner des ouvrages à caractère sacré et religieux, et peut aussi incarner des ouvrages civils dont la fonction est de protéger des biens de valeur. Des objets sculptés en ronde-bosse en témoignent.

Spalinger, dans une étude récente, tend à réduire les représentations du Nouvel Empire à de simples poncifs, utiles à la narration comme signifiants, mais dénués d'informations exploitables [3]. Si cela s'avère être souvent le cas, de trop nombreuses exceptions interdisent d'y voir une règle. L'artiste égyptien sait occasionnellement se libérer des codes pour « décrire » plus en détails la cité assiégée, une approche qu'il met au service d'une composition scénique plus complexe [4]. En fait, quelle que soit l'importance de son contenu didactique, quelle que soit la réalité de son identité propre, la forteresse dépeinte, même en tant que symbole [5], autorise toujours quelques enseignements sur l'art de fortifier durant une période déterminée.

Le but de notre article est de proposer un inventaire aussi complet que possible des illustrations et sculptures égyptiennes de tous ordres relatives à l'architecture défensive. Ce catalogue nous permettra d'appuyer l'exposé de quelques réflexions – certaines en guise de mises au point – menées sur le sujet.

---

[1] Nous exprimons notre plus sincère reconnaissance envers Steven Darlow, Jocelyne Berlandini-Keller, Susanna K. Heinz et Nigel Strudwick pour nous avoir communiqué et/ou octroyé le droit de reproduire dans cet article de précieux documents, certains d'entre eux n'ayant encore fait l'objet d'aucune publication. Nous ne saurions assez remercier Richard Lejeune, pour son aide constante et amicale apportée à la relecture de nos manuscrits. Les illustrations provenant des *Oriental Institute Publications* (*OIP*) ont pu être reproduites avec la courtoisie du Oriental Institute of the University of Chicago.

[2] Y. YADIN, *The Art of Warfare in Biblical Lands in the Light of Archaeological Study*, Jerusalem, 1963, p. 380-462.

[3] « We are forced to conclude once more that these city-garrisons/fortresses are mere commonplace icons, images of foreign localities whose purpose is to transmit to the viewer the non-Egyptian alien nature of the foreign locality. (…) All depicted fortresses or fortress-cities would look the same. » (A.J. SPALINGER, « Re-Reading Egyptian Military Reliefs », dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 476-477).

[4] Que Vandersleyen (« L'histoire de l'art égyptien », dans N. Cherpion, A.-L. Oosthoek [éd.], *Écrits sur l'art égyptien*, Bruxelles, 2012, p. 65) qualifie d'expressionniste.

[5] Un « hiéroglyphe de la cité » selon Oren et Shereshevski (« Military Architecture Along the 'Ways of Horus' – Egyptian Reliefs and Archaeological Evidence », *Eretz Israel* 20, 1989, p. 11 ; cf. également A.J. SPALINGER, *Icons of Power. A Strategy of Reinterpretation*, Prague, 2011, p. 17, n. 80.

De la période prédynastique à l'Ancien Empire

Nous sommes perpétuellement tributaires de ce que les circonstances nous amènent à déceler sous les sables de l'Égypte. Et force est constater que celles-ci nous ont été défavorables en léguant bien peu de témoignages iconographiques archaïques relatifs à l'architecture militaire. De la période prédynastique à l'Ancien Empire, les rares reproductions connues de forteresses possèdent toutes une valeur documentaire limitée et se réduisent à une représentation très idéographique, et ce, même dans les scènes à caractère narratif [Deshasheh, fig. 1]. L'illustration d'une forteresse semble être réduite, à cette époque, à une enceinte bastionnée ovale vue en plan, en somme, au hiéroglyphe O36b de la liste de Gardiner [fig. 1].

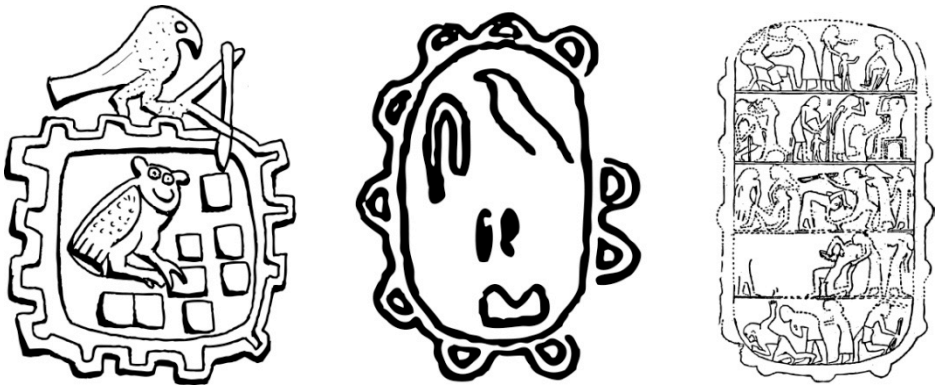


Fig. 1. Trois représentations idéographiques d'une enceinte bastionnée. À gauche : la première cité de la palette « du tribut libyen » (Caire CGC, 14238, dessin de l'auteur) ; au centre : cadre ovale bastionné sur un sceau du règne de Den (d'après W.M.F. Petrie, *Abydos*, I, 1902, pl. 20.162) ; à droite : forteresse (*ndjꜣ* ?) tirée d'une scène de siège dans la tombe d'Inty à Deshasheh (d'après W.M.F. Petrie, *Deshasheh*, 1898, pl. 4).

Ce style graphique remonte à la période prédynastique, comme en témoignent les premières palettes historiées telle celle dite « du tribut libyen » [6] [fig. 1, doc. 1] ou « au taureau » (doc. 2). L'abstraction de cette forme est portée à l'extrême dans la chapelle de la tombe plus tardive de Ka-em-heset (doc. 9), où une enceinte de fort asiatique en proie au siège est figurée comme une simple ligne fermée démarquant les assiégeants des assiégés [7].

Les encadrements à bastions attestent la mise en œuvre, dès le IV^e^ millénaire, du principe du flanquement horizontal [8]. La rondeur des bastions que l'on observe dès la I^re^ dynastie nous enseigne également que les architectes cherchaient à restreindre les zones et angles morts des défenseurs, ce que l'archéologie a permis de corroborer avec les vestiges des forteresses thinites d'Éléphantine [9] et de Tell es-Sakan [10].

[6] Fr. MONNIER, « La houe et la forteresse… Finalement, acte de fondation ou de destruction ? », *ENiM* 6, 2013, p. 243-244.

[7] J.E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara: Teti Pyramid, North Side*, Le Caire, 1927, frontispice ; H. SENK, « Zur Darstellung der Sturmleiter in der Belagerungsszene des Kaemhesit », *ASAE 54*, 1957, p. 207-211 ; A. MACFARLANE, *Mastabas at Saqqara*, Sydney, 2004, p. 33-35, Fr. MONNIER, « Proposition de reconstitution d'une tour de siège de la XI^e^ dynastie », *JSSEA* 39, 2014 (à paraître).

[8] Sur les termes de fortification et les divers types de flanquement, consulter Fr. MONNIER, *Vocabulaire d'architecture égyptienne*, Bruxelles, 2013, p. 191-204.

[9] M. ZIERMANN, *Elephantine* XVI, *ArchVer* 87, 1993, Abb. 12 ; M. ZIERMANN, *Elephantine* XXVIII, *ArchVer* 108, 2003, Abb. 45.

Somme toute, les représentations bidimensionnelles de cette période sont peu loquaces sur l'art de fortifier. Une tour de guet gravée sur une étiquette de jarre du règne de Djer (doc. 5) permet heureusement de compléter ces informations par une précieuse élévation. Ce type d'ouvrage isolé se voit mis en œuvre dans les campagnes égyptiennes dans le but de protéger le fruit des récoltes des brigands sévissant ponctuellement sur tout le territoire [11]. Des pièces de jeu en ivoire, contemporaines de l'étiquette de jarre, en offrent des rondes-bosses très instructives [fig. 2 ; doc. 6-8].

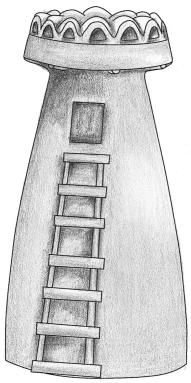


Fig. 2. Pièce de jeu en ivoire de la I^re^ dynastie (dessin de l'auteur, Berlin 18031).

La tour possède un mur avec un fruit accentué, et se trouve couronnée par une plate-forme reposant sur des solives rayonnantes débordant en saillie. Le parapet crénelé surplombant le corps de l'ouvrage rend plus que probable la présence de mâchicoulis, et donc la pratique du flanquement vertical.

Le Moyen Empire

Cette période de l'histoire égyptienne n'est guère plus prolixe que les précédentes en termes de témoignages iconographiques. Mais elle présente malgré tout l'intérêt d'avoir livré les premières véritables vues en élévation de forteresses, en l'occurrence des peintures très détaillées d'un ouvrage asiatique et d'autres égyptiens.

Une fresque de la tombe d'Antef (doc. 12) décrit l'assaut que des soldats égyptiens ont mené sur une cité asiatique au moyen d'une tour de siège [12]. Que l'artiste se soit attardé sur des détails tels que les corbeaux solidarisant la structure de la tour dénote un souci de réalisme affiché et assez exceptionnel pour ce type de scène [13]. Le fort est représenté telle une muraille aux parois verticales, dénuées de toute sophistication architecturale en matière de défense, ce qui laisse libre cours aux attaquants d'employer la tour de siège. Bastion, tour, glacis et fossés

[10] P. DE MIROSCHEDJI *et al*., « Les fouilles de Tell es-Sakan (Gaza) : Nouvelles données sur les contacts égypto-cananéens aux IV^e^-III^e^ millénaires », *Paléorient* 27/2, 2001, p. 75-104.
[11] Fr. MONNIER, « Tours de guet et tours *swnww* dans la campagne égyptienne », *Res Antiquae* 10, 2013, p. 367-388 ; J.-C. MORENO GARCIA, « Administration territoriale et organisation de l'espace en Égypte au troisième millénaire avant J.-C. (II) : *swnw* », *ZÄS* 124, 1997, p. 116-130.
[12] B. JAROS-DECKERT, *Das Grab des jni-jtj.f, die Wandmalereien der XI. Dynastie*, *ArchVer* 12, 1984, pl. 1 ; Fr. MONNIER, *loc. cit*., 2014.
[13] *Loc. cit*.

sont absents ; et seuls les merlons circulaires couronnant l'ouvrage sont là pour attester qu'il s'agit bien d'une fortification.

Les tombes privées de Béni Hassan, datant des XI^e^ et XII^e^ dynasties, ont livré quatre scènes d'assaut, dont seules trois ont été documentées jusqu'à ce jour : celles de Baqet III (doc. 14), Khéty [14] (doc. 15) et Amenemhat (doc. 17). Le présent article est pour nous l'occasion de reproduire la quatrième, celle de Khnoumhotep I^er^ [fig. 3].

Les commentateurs ont cherché à identifier ces places fortes tantôt à des cités asiatiques [15], tantôt à des cités égyptiennes [16]. Pourtant, comme l'a établi Schulman, les éléments ne manquent pas pour assurer que les évènements se déroulent en Égypte [17]. La composition multiethnique similaire des deux camps en conflit – soldats à la peau brune, soldats à la peau noire [18] – et les tenues vestimentaires montrent avec une certaine évidence qu'il s'agit d'une lutte fratricide opposant entre eux des Égyptiens auxquels se joignent des archers nubiens (les Medjay). L'encrage en noir des dessins publiés par Newberry ne permet pas toujours de rendre compte de cet état de fait [19]. Mais des photographies récentes éclairent ceux-ci distinctement [fig. 3].

Ces édifices sont donc assurément égyptiens. Nous avons déjà exprimé le sentiment que ces scènes avaient été reproduites quasi à l'identique d'une génération à une autre, dès la XI^e^ dynastie, pour évoquer les luttes intestines dont les Égyptiens avaient su mettre un terme, entrant ainsi pour un temps dans la catégorie des scènes de genre [20]. Nous avons certainement affaire à l'illustration d'un fort (réel ou stéréotypé) établi sur territoire égyptien durant la Première Période Intermédiaire. Aucun vestige d'architecture militaire de cette période ne nous est parvenu. Cependant, la sépulture d'un obscur souverain (le roi Khoui ?) à Dara, qui se situe près, tant spatialement que temporellement [21], des sépultures de Béni Hassan, déploie une architecture qui s'apparente à une puissante fortification [22]. Nous avons déjà évoqué l'éventualité que ce tombeau puisse être une forteresse funéraire [23]. Bien que les preuves manquent pour le certifier, cette construction a cet intérêt de nous enseigner quelles étaient les capacités technologiques des bâtisseurs de cette époque. Le mastaba central est ceint d'une muraille traçant approximativement un carré de 140 m de côté, et dont l'épaisseur est de 18 m, valeur doublée par la présence d'un glacis externe [24] qui confère à l'ouvrage la silhouette remarquable d'une forteresse [25].

---

[14] Lire également H. SCHÄFER, « Zu den Festungsbilden von Beni-Hasan », *ZÄS* 74, 1938, p. 146-147.
[15] Récemment S. REY, *Poliorcétique au Proche-Orient à l'Âge du Bronze*, Beyrouth, 2012, p. 13, 110.
[16] A. BADAWY, *Le dessin architectural chez les anciens Égyptiens*, Le Caire, 1948, p. 143-144 ; G.A. GABALLA, *Narrative in Egyptian Art*, Mainz am Rhein, 1976, p. 39 ; A.R. SCHULMAN, « The Battle Scenes of the Middle Kingdom », *JSSEA* 12, 1982, p. 176, n. 66.
[17] *Ibid*., p. 176.
[18] La scène de la tombe d'Amenemhat semble, à ce qu'il est possible de voir, ne comporter que des soldats à la peau brune [fig. 4].
[19] Cf. à ce sujet F. MARUEJOL, « La tombe de Khnoumhotep II à Béni Hassan », *Égypte, Afrique & Orient* 31, 2003, p. 4.
[20] Fr. MONNIER, *Les forteresses égyptiennes. Du prédynastique au Nouvel Empire*, Bruxelles, 2010, p. 40-41.
[21] La datation précise (VIII^e^ dynastie) ainsi que l'attribution du monument au roi Khoui n'est pas un fait résolument établi (C. THEIS, « Die Pyramiden der Ersten Zwischenzeit. Nach philologischen und archäologischen Quellen », *SAK* 39, 2010, p. 12-14).
[22] R. WEILL, *Dara. Campagnes de 1946-1948*, Le Caire, 1958, p. 7-41, pl. II-IX.
[23] Fr. MONNIER, *op. cit*., 2010, p. 42-45, fig. 17.
[24] R. WEILL, *op. cit*., pl. II.
[25] *Ibid*, p. 36 ; Fr. MONNIER, *loc. cit*., 2010.



Fig. 3. Assaut d'une forteresse dépeint dans la tombe de Khnoumhotep I[er] à Béni Hassan (en haut : photo de Steven Darlow (2011) ; en bas : dessin au trait de l'auteur)



Fig. 4. Assaut d'une forteresse dépeint dans la tombe d'Amenemhat à Béni Hassan (dessin de l'auteur d'après P.E. Newberry, *Beni Hasan* I, 1893, pl. 14, et A.G. Shedid, *Die Felsgräber von Beni Hassan in Mittelägypten*, Mayence, 1994, Abb. 118)

L'aspect fortement taluté des forts de Béni Hassan a mené Yadin à les interpréter comme des murailles reposant sur des remparts en terre en guise de glacis [26]. Schulman a mis en doute l'archéologue israélien [27], arguant que les murailles représentées ne sont pas établies sur des socles en terre – comme le Nouvel Empire le montre couramment (cf. *infra*) –, mais plutôt sur le sol, les parties talutées étant dans deux cas au moins adossées à la muraille [28] [fig. 4]. Celles-ci sont en outre représentées en gris comme le reste du mur, une couleur spécifique à la brique crue dans l'art égyptien [29]. Le fait que les forts de Béni Hassan soient assiégés à distance par les archers et des soldats armés d'une longue « perche », sans offrir l'opportunité de combats rapprochés avec des échelles ou des tours de siège, dévoile l'utilité des faces talutées. Celles-ci trahissent la présence d'un glacis [30] plutôt qu'une série de contreforts comme cela a déjà pu être évoqué par Badawy [31], Schulman [32] et Vogel [33]. Les contreforts dans ce type d'architecture ne sont en effet employés que très localement et d'une manière tout à fait exceptionnelle [34]. En outre, les redans des forteresses nubiennes ne sauraient être corrélés aux représentations de Béni Hassan qui leur sont antérieures [35]. Ce point de vue que nous jugeons contestable à plus d'un titre a pu trouver une certaine légitimation en l'objet d'un fragment de relief retrouvé dans le temple de Montouhotep II à Deir el-Bahari [36] [fig. 5], ou plutôt, pour être plus précis, de la restitution par Smith [37] de la scène d'où cet objet provient [38] [fig. 5-A]. L'historien a reconnu sur ce fragment l'extrémité d'une échelle ainsi que la face extérieure d'un mur ou d'une tour, entre lesquelles des soldats chutent en occupant la quasi-totalité de l'espace, tous transpercés d'une ou deux flèches. Il reconstitue dès lors un possible assaut conduit sur une forteresse vue en élévation, en incluant un second fragment tiré de la même scène, celui portant le matricule EA 733 du British Museum [fig. 5-A]. Mais, outre le fait que le fruit de son analyse propose des détails par trop hypothétiques et

[26] Y. YADIN, « Hyksos Fortifications and the Battering-Ram », *BASOR* 137, 1955, p. 31. Yadin s'est inspiré en cela des ouvrages monumentaux typiquement levantins de l'Âge du Bronze. Les deux dernières décennies ont été le théâtre de découvertes archéologiques majeures, lesquelles ont fait émerger plusieurs tentatives de classement et de typologie qui, bien que ne parvenant pas à un accord unanime, éclairent d'un jour nouveau l'origine, l'évolution et la signification des ces ouvrages colossaux (S. REY, *loc. cit.*, et A.A. BURKE, *"Walled up to heaven". The Evolution of Middle Bronze Age Fortification Strategies in the Levant*, Winona Lake, 2008). Les premiers ont été édifiés durant le III^e^ millénaire d'abord à Mari, puis dans toute la Mésopotamie du Nord (S. REY, *op. cit.*, p. 99), et se sont ensuite diffusés dans tout le Levant à partir de 2000-1800 av. J.-C. (*ibid*, p. 100).

[27] A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 176.

[28] La tombe d'Amenemhat le montre clairement [fig. 4], ainsi que la tombe de Baqet III (doc. 14). Les scènes des autres tombes sont trop endommagées pour qu'on puisse le constater.

[29] A. BADAWY, *op. cit.*, p. 281.

[30] En cela, nous rejoignons les réflexions de Yadin (*loc. cit.*).

[31] A. BADAWY, *op. cit.*, p. 145.

[32] A.R. SCHULMAN, *loc. cit.*

[33] C. VOGEL, *Ägyptische Festungen und Garnisonen bis zum Ende des Mittleren Reiches*, Hildesheim, 2004, p. 121-123, abb. 15.

[34] Le quai de la forteresse d'Aniba (G. STEINDORFF, *Aniba* I, Glückstadt, 1935, pl. 6) et l'aile sud-est du fort d'Ouronarti (Fr. MONNIER, *op. cit.*, 2010, fig. 100 ; *id.*, « Éléments raisonnés pour la reconstitution d'une forteresse nubienne du Moyen Empire », *GM* 239, 2013, fig. 6).

[35] *Id.*, « La signification des enceintes à redans dans les forteresses nubiennes du Moyen Empire », *GM* 228, 2011, p. 37-38 ; *id.*, *op. cit.*, *GM* 239, 2013, p. 65-74.

[36] É. NAVILLE, *The XIth dynasty temple at Deir el-Bahari* I, Londres, 1907, pl. XIVd ; E.R. RUSSMANN, *Eternal Egypt. Masterworks of Ancient Art from the British Museum*, Londres, 2001, Nr. 17 (photos couleurs).

[37] W.S. SMITH, *Interconnections in the Ancient Near East. A Study of the Relationships between the Arts of Egypt, the Aegean, and Western Asia*, New Haven, Londres, 1965, p. 148-149, fig. 185.

[38] Reconstitution acceptée sans réserve par Schulman (*op. cit.*, p. 172) et Vogel (*op. cit.*, p. 54).

invérifiables (les hourds, la position de la porte), un point de son analyse nous semble particulièrement discutable. Un trait droit, légèrement incliné par rapport à celui du mur, et débutant du haut de la tête du soldat le plus à gauche, trahirait, selon lui, la présence d'un contrefort [39]. C'est peu probable, et ce, pour plusieurs raisons. À première vue, l'illustration d'un tel contrefort serait unique dans l'iconographie défensive et ne reposerait sur aucun équivalent, hormis sur les forts de Béni Hassan qui, nous l'avons vu plus haut, sont plus probablement des glacis. Le décor étant exécuté en léger relief, le mur du fort paraît se détacher sensiblement du fond qui, lui, est creusé davantage que tous les éléments composant la scène. La face extérieure ne figure donc pas comme un trait épais, mais se réduit à la ligne virtuelle qui sépare le relief et le plat du support. Il en est tout autrement du prétendu contrefort dont la représentation n'est induite que par un trait extérieur en relief très épais. En faisant abstraction de cette anomalie, on s'attendrait à ce que ce trait, pour rejoindre le sol, se prolonge entre le bras gauche et le dos du soldat. Mais il n'en est rien.

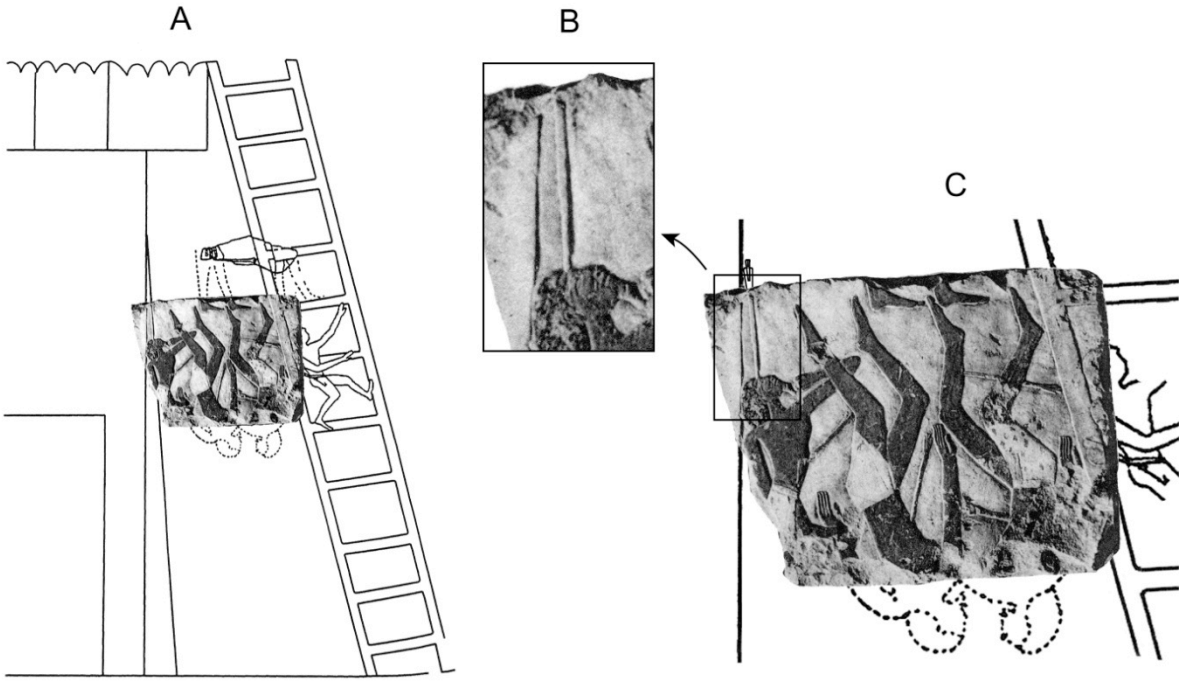


Fig. 5. Fragment d'un relief relatant l'assaut d'une forteresse (British Museum, EA 732, photo tirée de É. Naville, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, I, Londres, 1907, pl. XIVd). À gauche : Restitution proposée par Smith (W.S. Smith, *Interconnections in the Ancient Near East. A Study of the Relationships between the Arts of Egypt, the Aegean, and Western Asia*, New Haven, Londres, 1965, fig. 185) ; À droite : Restitution corrigée proposée par l'auteur.

L'hypothèse du contrefort ne repose donc sur rien de probant, l'erreur fondamentale de Smith étant de vouloir coller au plus près des forts de Béni Hassan [40]. L'explication la plus cohérente serait de traduire ce trait par une flèche plantée dans le crâne du malheureux guerrier, déjà

[39] W.S. SMITH, *loc. cit.*

[40] *Id.*, *Interconnections in the Ancient Near East. A Study of the Relationships between the Arts of Egypt, the Aegean, and Western Asia*, New Haven, Londres, 1965, p. 148-149, fig. 185. Pourtant, Smith avait connaissance de la peinture de la tombe d'Antef (doc. 12) qui n'a été publiée que quelques années plus tard (*id.*, *op. cit.*, p. 149, n. 39).

touché au corps, tout comme son homologue de droite qui est atteint par deux fois au torse et au mollet [fig. 5-C].

Un examen minutieux révèle que les contours de ce trait lui offre un profil légèrement évasé à l'instar des autres flèches [fig. 5-B]. Seul lui manque l'empennage, laquelle présence aurait évité toute confusion et discussion. Si l'existence d'un fort asiatique ne fait aucun doute, c'est avec la cité asiatique de la tombe d'Antef qu'il serait plus judicieux d'effectuer un parallèle. Cette dernière lui est en effet contemporaine, et située, tout comme lui, dans la région thébaine (doc. 12). La muraille qui la compose ne peut prévenir l'approche d'une tour de siège que des soldats égyptiens gravissent armés de haches de guerre. Ceux-ci sont couverts par des archers qui atteignent nombre de soldats ennemis. Certains tombent du haut de la muraille ; l'un d'entre eux est même touché à la tête. Bien que les reliefs de Montouhotep II relatent l'emploi d'une échelle d'assaut, les similitudes entre les deux scènes sont finalement assez flagrantes.

Le Nouvel Empire

Le corpus des documents relatifs à la fortification de cette période demeure de loin le plus vaste, non seulement pour ce qui concerne l'architecture militaire égyptienne, mais aussi pour celle de toute la région du Proche-Orient. La richesse de ces illustrations frise l'abondance sous le règne de Ramsès II, lequel nous a légué près d'une soixantaine d'ouvrages fortifiés sculptés, gravés et/ou peints, ce qui correspond à 50 % de toute la documentation répertoriée (cf. *infra*).

Il n'est pas question ici d'analyser les documents un à un. L'intérêt en serait limité. Nous allons tout d'abord exposer quelques réflexions au sujet des reliefs de Séthi I[er] et des vues de Qadesh, pour ensuite analyser d'une manière plus globale certains traits de l'iconographie du Nouvel Empire.

Les reliefs de Séthi I[er] à Karnak

Le mur nord de la salle hypostyle de Karnak relate les campagnes menées par Séthi I[er] en Asie et en Libye [41]. Les expéditions sont décomposées en différents registres selon les peuplades rencontrées et, par voie de conséquence, selon les régions dans lesquelles elles se sont déroulées [42]. Trois de ces registres illustrent des forts et des cités fortifiées : le registre I [43] (campagne contre les nomades Shasou dans le Nord-Sinaï), le registre II [44] (campagne contre les régions du Yénoam et du Liban) et le registre VI [45] (campagne contre la cité de Qadesh).

[41] L'interprétation historique fait encore débat. À ce sujet, cf. A. DEGREVE, « La campagne asiatique de l'an 1 de Séthi I[er] représentée sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle du temple d'Amon à Karnak », *RdE* 57, 2006, p. 47-76, pl. VIII-XIII et P. GRANDET, *Les Pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique*, Paris, 2008, p. 187-195.
[42] EPIGRAPHIC SURVEY, *Reliefs and Inscriptions at Karnak* 4. *The Battle Reliefs of King Sety I*, *OIP* 107, Chicago, 1986.
[43] *Ibid*., p. 3-26, pl. 2-8.
[44] *Ibid*., p. 27-43, pl. 9-14.
[45] *Ibid*., p. 79-85, pl. 22-26.

Du point de vue iconographique, le premier de ces registres a très tôt retenu l'attention et s'est vu maintes fois analysé et commenté. Gardiner est le premier à s'être attardé longuement sur ces reliefs, et ce, en vue d'associer les toponymes mentionnés à ceux du papyrus Anastasi I, mais aussi à des sites archéologiques [46]. Depuis la parution de cette étude, les récentes découvertes et fouilles faites dans la région du Delta oriental et du Nord-Sinaï ont permis de corriger et réactualiser un certain nombre de points soulevés par Gardiner [47].

Les relevés épigraphiques publiés par l'Institut Oriental de Chicago en 1986 servent aujourd'hui de références à tout travail portant sur ces scènes gravées [48]. Toutefois, d'importantes dégradations ont altéré le revêtement des soubassements et obligent désormais à croiser ces résultats avec les quelques reproductions effectuées au début du XIX^{e} siècle par les premières missions scientifiques (cf. *infra*).

La plupart des commentateurs basent encore aujourd'hui leurs analyses sur celle, fondamentale, de Gardiner [49].

De la gauche vers la droite, de *ḫtm n ṯ3rw* à *dmj n [...]*, l'égyptologue anglais a reproduit une chaîne de onze forteresses et huit points d'eau qu'il a désignés avec les lettres A à U classées dans l'ordre alphabétique. Celui-ci a dès lors proposé une lecture des documents mis à sa disposition à laquelle il convient d'apporter quelques remarques.

Au vu des références, il semble s'être muni de toute la documentation existante pour reconstituer les lacunes de l'itinéraire de Séthi I^{er} [50] : les dessins originaux de Burton [51], les lithographies des ouvrages de Champollion [52], Rosellini [53] et Lepsius [54]. C'est ainsi qu'il parvint à reconstituer les ouvrages E, F, G et H, et à restaurer les fragments des édifices D et I [55].

Bien qu'il ait perçu que chaque publication comportait des lacunes ou présentait de légères incohérences les unes au regard des autres [56], celui-ci n'a pas tenu compte de la planche 49 de

[46] A.H. GARDINER, « The Ancient Military Road between Egypt and Palestine », *JEA* 6, p. 99-116.
[47] Un historique détaillé de l'avancée des recherches ainsi qu'une bibliographie très complète figurent dans le dernier article en date de J.K. Hoffmeier : J.K. HOFFMEIER, S.O. MOSHIER, « "A highway out of Egypt": The main road from Egypt to Canaan », dans F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Cologne, 2013, p. 485-510.
[48] EPIGRAPHIC SURVEY, *op. cit.,* p. 3-26, pl. 3-8.
[49] G. CAVILLIER, « The Ancient Military Road between Egypt and Palestine: A Reassessment », *GM* 185, 2001, p. 23-33 ; J.K. HOFFMEIER, « "The Walls of the Ruler" in Egyptian Literature and the Archaeological Record: Investigating Egypt's Eastern Frontier in the Bronze Age », *BASOR* 343, p. 5-7 ; N.E. WERNICK, « The Images of Fortifications in the Sety I Battle Reliefs : Comparing Art and Archaeology », dans J. Corbelli, D. Boatright, Cl. Malleson (éd.), *Current Research in Egyptology 2009. Proceedings of the Tenth Annual Symposium which took place at the University of Liverpool, 7-9 January 2009*, Oxford, Oakville, 2011, p. 157-170 ; A. MINAULT-GOUT, N. FAVRY, N. LICITRA, *Une residence royale égyptienne. Tell Abyad à l'époque ramesside*, Paris, 2012, p. 13-17.
[50] A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 101 (n. 1).
[51] J. BURTON, *Excerpta Hieroglyphica*, Le Caire, 1825-1828, pl. 36 et les dessins originaux catalogués au British Museum alors référencés *Add. MSS*, 25, 645, folios 93 et 101-103 (A.H. GARDINER, *loc. cit.*).
[52] J.-Fr. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie* I-IV, Paris, 1835-1845, pl. 292 ; *id.*, *Notices descriptives* II, Paris, 1889, p. 92-94.
[53] I. ROSELLINI, *Monumenti dell'Egitto e della Nubia* I. *Monumenti Storici*, Pise, 1832, pl. 50.
[54] K.R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien* III, Berlin, 1842-1845, pl. 128.
[55] A.H. GARDINER, *op. cit.*, pl. XI-XII.
[56] *Ibid.*, p. 101-102.

l'ouvrage de Rosellini [57], laquelle est la seule à illustrer un fort disposé au bas d'une colonne de hiéroglyphes (la colonne n° 15 selon la nomenclature de l'Epigraphic Survey [58]). Bien qu'aucun des contemporains de l'explorateur italien n'ait retenu ce détail, il est exclu de voir en cette singularité une erreur de copie, ou bien une confusion avec le fort « G » de la liste de Gardiner que Rosellini a correctement reproduit [fig. 6]. La mission épigraphique effectuée par l'institut de Chicago a bel et bien relevé le fragment d'une inscription toponymique à l'endroit précis de ce fort : *[...] mɜṯ* [59], prouvant par là que Rosellini s'est montré le plus rigoureux en recopiant cette partie de la scène [60] [fig. 6].

Une grande majorité des forts de cette série sont associés à des points d'eau (de D à P, le fort *[...] mɜṯ*) [fig. 6]. Gardiner a pris le parti de restituer une étendue d'eau au-dessous du fort M [61], en se conformant à ce qu'a indiqué Champollion dans ses notices descriptives [62]. Rosellini et Lepsius n'ont signalé qu'une ligne courbe suggérant une colline [63], point qui semble confirmé par l'Epigraphic Survey [64]. Champollion, dans l'ouvrage précédemment cité, n'offre pas un relevé rigoureux, mais une rapide interprétation à main levée. Bien que le mauvais état de cette partie invite à la prudence, on ne peut la rejeter d'emblée. En effet, l'étendue d'eau sous le fort P possède un rendu assez similaire à M, qui plus est désigné comme un puits *ḫnmt*. Gardiner extrapole davantage en dessinant des filets d'eau au sein du bassin rectangulaire disposé sous le fort D (*tɜ ʿ.t pɜ mɜj*), allant à l'encontre de tous les ouvrages portés à sa connaissance (cf. *supra*).

[57] I. ROSELLINI, *op. cit.*, pl. 49. C'est une planche qu'il ne cite pas dans sa note 1 (A.H. GARDINER, *op. cit.*) et qu'il ne mentionne nulle part. Il ne s'agit donc pas d'un choix argumenté.
[58] EPIGRAPHIC SURVEY, *op. cit.*, pl. 6.
[59] Le fort n° 17 (*ibid.*, p. 13-14, n. g (p. 15), pl. 5).
[60] *Ibid.*, p. 13.
[61] A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 102, pl. XII.
[62] J.-Fr. CHAMPOLLION, *Notices descriptives* II, Paris, 1889, p. 91.
[63] I. ROSELLINI, *op. cit.*, pl. 49 ; K.R. LEPSIUS, *op. cit.*, pl. 127.
[64] EPIGRAPHIC SURVEY, *op. cit.*, pl. 5.

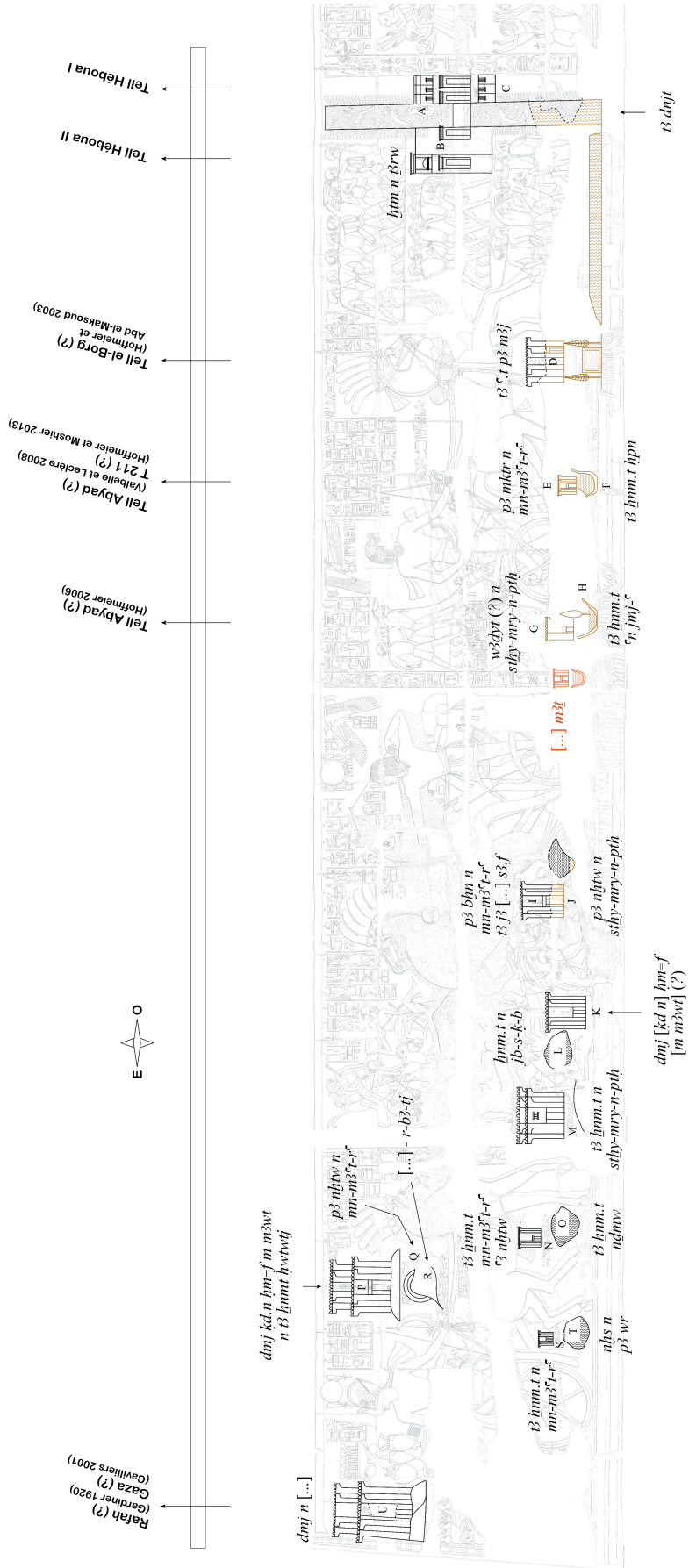


Fig. 6. Registre I des reliefs de Séthi I^er^ sur le mur nord de la salle hypostyle de Karnak (d'après Epigraphic Survey, *op. cit.*, p. 3-26, pl. 2-8). La nomenclature est celle préconisée par Gardiner (A. H. Gardiner, « The Ancient Military Road between Egypt and Palestine », *JEA* 6, p. 99-116). En marron, figurent les forts relevés par Lepsius (K. R. Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, III, Berlin, 1842-1845, pl. 128). En rouge, figure le fort relevé par Rosellini (I. Rosellini, *Monumenti dell'Egitto e della Nubia I : Monumenti Storici*, Pise, 1832, pl. 49).
En haut, sont indiqués les sites certifiés ou présumés coïncidant avec les toponymes des reliefs.

La manière dont les artistes égyptiens ont gravé les filets symbolisant l'eau des sources retient particulièrement notre attention. Les pièces et cours d'eau côtoyant les forts E, G, *[...] mȝṯ* et I possèdent des ondulations horizontales, tandis que ceux des autres sites relatifs à A, K, N et S sont verticales [fig. 6]. Ce besoin impérieux dans une même scène d'offrir pour cet élément deux types de représentation semble porteur de sens, puisque le cours d'eau qui s'étend de *tȝ ʿ.t pȝ mȝj* au canal *tȝ-dnjt*, et ce même canal sont symbolisés par des filets d'eau verticaux, dans un champ du registre où ils sont tous figurés horizontaux par ailleurs. La partie occidentale de ce registre, aujourd'hui très endommagée, affichait des puits ou bassins dont la forme différait nettement de ceux de la partie orientale [fig. 6]. Ceux-ci, lorsqu'un toponyme leur est associé, sont toujours désignés comme étant des puits *ḫnm.wt* [65]. Les corps d'eau protégés par les forts de l'ouest sont représentés de profil, hormis le bassin rectangulaire de *tȝ ʿ.t pȝ mȝj*, tous étreints par une vasque en forme de U dont les bords sont retroussés vers l'extérieur. Le contraste entre ces vues en élévation et les vues à vol d'oiseau est intensifié par l'horizontalité des sinuosités de l'eau, dont la superposition souligne la structure verticale de ces ouvrages [fig. 7]. Ce procédé pourrait selon nous mettre en perspective l'artificialité de ces sources – en fait des puits ou des citernes – par rapport à *tȝ-dnjt* et aux points d'eau les plus orientaux, dont les formes disparates indiqueraient qu'ils sont davantage des dépressions naturelles.

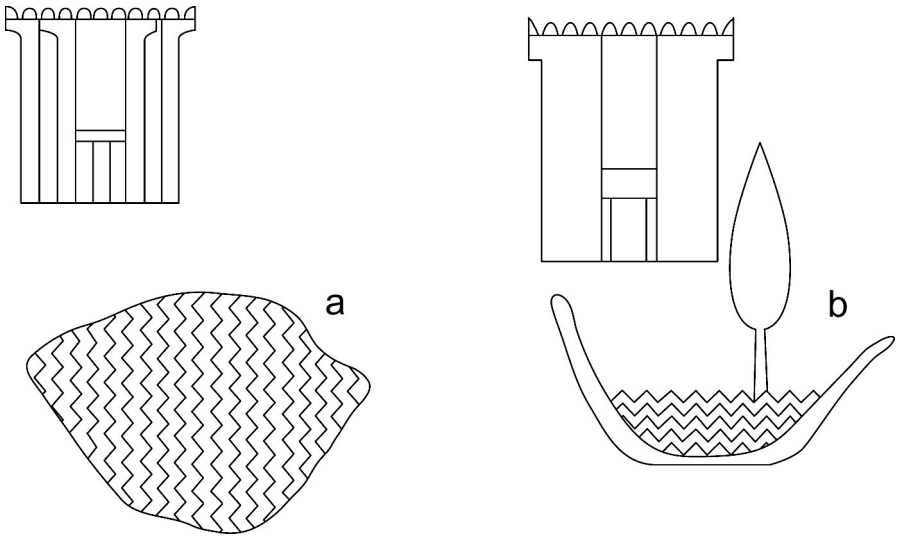


Fig. 7. Deux modes de représentation de l'eau sur le mur nord de la salle hypostyle (reliefs de Séthi I[er]). En a : *tȝ ḫnm.t nḏmw*, en b : *tȝ ḫnm.t ʿn jmj-ʿ*.

Cette petite mise au point sur la représentation de la route fortifiée empruntée par Séthi I[er] étant faite, que nous enseigne l'archéologie vis-à-vis de celle-ci ? Les découvertes faites dans le Delta oriental durant les dernières décennies ont rendu obsolètes un grand nombre des conclusions formulées par Gardiner [66]. Tout indique aujourd'hui que le *ḫtm n tȝrw* (« le poste-frontière de Tjarou ») est à localiser à l'actuel Tell Héboua, Tell Héboua I et II ayant révélé

[65] À ce sujet, cf. H. FRANZMEIER, « *ỉnm.t*, *šd.t*, *ḫnw.t*, and *bʿr* : Ancient Egyptian *Emic* Terms for Wells and Cisterns », dans V. Gashe, J. Finch (éd.), *Current research in Egyptology 2008: Proceedings of the ninth Annual Symposium which took Place at the KNH Centre for Biomedical Egyptologu, University of Manchester, January 2008*, Bolton, 2008, p. 31-42.
[66] J.K. HOFFMEIER, S.O. MOSHIER, *loc. cit.*, 2013.

les soubassements de deux puissantes forteresses d'époque ramesside séparées par un ancien cordon de fleuve [67]. Abd el-Maksoud, qui dirige actuellement les fouilles du second site, a pu extraire des blocs dont les inscriptions mentionnent explicitement *ṯꜣrw* [68]. Le cordon séparant les deux forts ne serait donc que *tꜣ-dnjt* représenté à l'extrême gauche des reliefs de Séthi [69]. Il est remarquable que ce *ḫtm* ait été symbolisé sur le mur nord de la salle hypostyle, non pas comme une puissante enceinte, mais comme une série de portails, dont le plus oriental est tourné vers l'est. La fonction a donc primé sur le choix pris par l'artiste. Le *ḫtm* est certes une forteresse, mais avant tout une porte scellant la frontière orientale de l'empire [70].

Sur la route se dirigeant vers Canaan, vient ensuite *tꜣ ʿ.t pꜣ mꜣj* (« la demeure du lion ») que Hoffmeier et Abd el-Maksoud associent au site le plus proche de Tell Héboua : Tell el-Borg, dont les vestiges les plus anciens remontent à la XVIII[e] dynastie [71].

De nombreux sites archéologiques ont été fouillés dans la zone du Nord-Sinaï s'étendant au-delà de Tell el-Borg. De nombreux candidats potentiellement corrélables aux forteresses de Séthi I[er] se sont avérés être postérieurs à l'époque concernée, notamment Tell Kédoua [72] et Tell el-Herr [73]. Il reste aujourd'hui beaucoup de questions sans réponse, des vestiges ayant été détruits par la mise en culture de la région. L'un d'eux, le site T 211, aurait pu cacher, si l'on en croit Hoffmeier [74], les fondations de *pꜣ mktr n Mn-mꜣʿt-Rʿ* (« le Migdol de Menmaâtrê »). Mais des artefacts du Nouvel Empire trouvés en surface constituent des indices bien trop maigres pour s'en assurer [75]. Plus loin, Tell Abyad recèle les fondations d'une petite résidence royale fortifiée, et s'avère ainsi être un candidat très sérieux [76]. L'absence notoire de témoignages écrits et les sévères destructions ayant eu cours dans la région semblent désormais empêcher de mener plus avant cette investigation. L'identification de l'ensemble des forts de Séthi I[er] demeurera irrémédiablement, pour une grande part d'entre eux, très conjecturale. Il est difficile d'affirmer, en l'absence de matériaux épigraphiques, que les

[67] M. ABD EL-MAKSOUD, *Tell Héboua (1981-1991). Enquête archéologique sur la Deuxième Période Intermédiaire et le Nouvel Empire à l'extrémité orientale du Delta*, Paris, 1998 ; la publication de Tell Héboua II est en cours.

[68] M. ABD EL-MAKSOUD, D. VALBELLE, « Tell Héboua-Tjarou. L'apport de l'épigraphie », *RdE* 56, 2005, p. 1-44.

[69] J. K. HOFFMEIER, M. ABD EL-MAKSOUD, « A New Military Site on the 'Ways of Horus'. Tell el-Borg 1999-2001: A Preliminary Report », *JEA* 89, 2003, p. 196.

[70] Au sujet du *ḫtm* comme poste-frontière : E.F. MORRIS, *The Architecture of imperialism. Military Bases and the Evolution of Foreign Policy in Egypt's New Kingdom*, Leyde, Boston, 2005, p. 809 ; Cl. SOMAGLINO, « les 'Portes' de l'Égypte de l'Ancien Empire à l'époque saïte », *Égypte, Afrique et Orient* 59, 2010, p. 8-10.

[71] J. K. HOFFMEIER, M. ABD EL-MAKSOUD, *op. cit.*, p. 195-197.

[72] H.M. HUSSEIN, S. ABD EL-ALEEM, « Tell el-Kedwa (Qedua): Saite Fortresses on Egypt's Eastern Frontier. The 2007 season of SCA Fieldwork », *Delta Survey Workshop 22-23 March 2013*, Le Caire, 2013.

[73] Cf. la préface de Valbelle à l'ouvrage de Seguin (J. SEGUIN, *Le Migdol du Proche-Orient à l'Égypte*, Paris, 2007, p. 7-9), ainsi que Seguin (*ibid.*, p. 48-53).

[74] J.K. HOFFMEIER, « The Search for Migdol of the New Kingdom and Exodus 14 :2: An Update », *Buried History* 44, 2008, p. 9. Un site très proche, T 78, avait d'abord été proposé par Hoffmeier qui s'est ravisé par la suite (*loc. cit.*).

[75] J.K. HOFFMEIER, S.O. MOSHIER, *op. cit.*, 2013, p. 504, n. 22, fig. 11.

[76] D. VALBELLE, Fr. LECLERE, « Tell Abyad : A Royal Ramesside Residence », *EA* 32, 2008, p. 29-32 ; A. MINAULT-GOUT, N. FAVRY, N. LICITRA, *op. cit.*, p. 16-17. J.K. Hoffmeier préfère y voir les vestiges du bâtiment G de Gardiner, *wꜣḏyt n sṯḥy-mry-n-ptḥ* (J.K. HOFFMEIER, S.O. MOSHIER, « New Paleo-Environmental Evidence from North Sinai to Complement Manfred Bietak's Map of the Eastern Delta and Some Historical Implications », dans E. Czerny, I. Hein, H. hunger *et al.* (éd.), *Timelines: Studies in Honour of Manfred Bietak*, Louvain, Paris, Dudley, 2006, fig. 3-4).

fortins de faibles dimensions prospectés à Rumani [77], Nadjila [78], Bir el-'Abd [79], Haruvit [80] ou encore Deir el-Ballah [81] puissent avoir été jugés dignes d'être représentés sur les murs de Karnak [82].

La cité de Qadesh

Qadesh est illustrée pour la première fois sous le règne de Séthi I^er^, sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle du temple de Karnak [fig. 8]. D'autres reliefs et peintures immortalisent cette ville lorsqu'elle fut le théâtre de la célèbre bataille opposant Ramsès II à l'empire hittite, sur les murs du Ramesseum (doc. 83, 84), de Louqsor (doc. 82) et d'Abou Simbel (doc. 107).

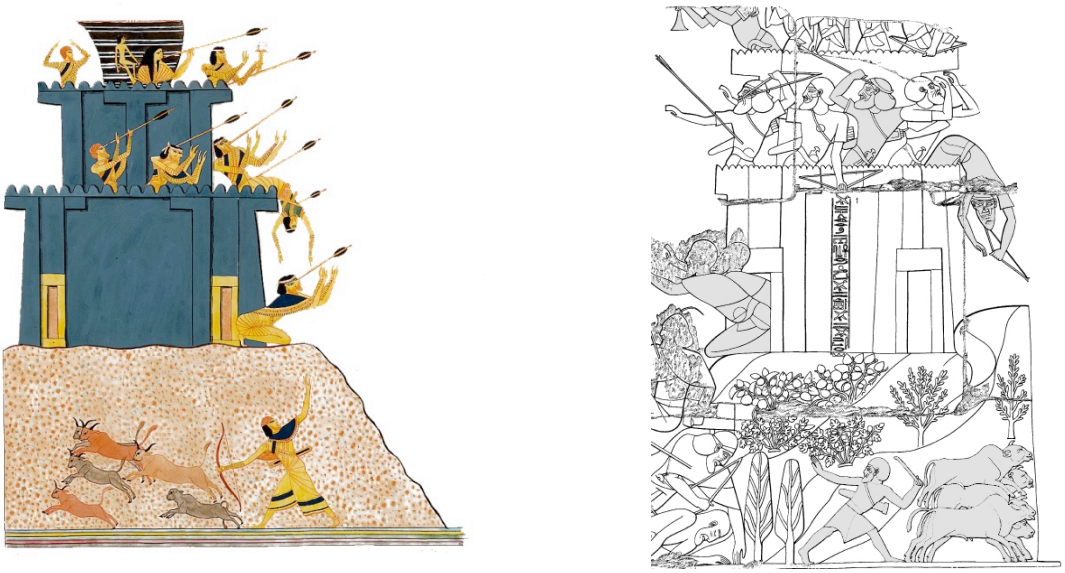


Fig. 8. Deux scènes de siège très semblables. À gauche : une forteresse syrienne représentée dans le temple de Ramsès II à Abou Simbel (doc. 106) ; à droite : assaut donné par Séthi I^er^ sur la ville de Qadesh, décrit sur le mur nord de la salle hypostyle de Karnak (doc. 44).

L'image qu'en donnent les artistes de Séthi I^er^ est fidèle aux conventions du règne et se démarque peu des autres forts gravés sur les murs de la salle hypostyle. Les éléments qui y sont apposés lui procurent toutefois une certaine originalité. Un bouvier, au bas du tell sur lequel trône la cité, s'enfuit avec son troupeau. Plus haut, deux Asiatiques sont agenouillés

[77] Y. MARGOWSKY, « Three Fortresses in North Sinaï », *Qadmoniot* 4, 1971, p. 18-21.
[78] *Loc. cit.*
[79] E.D. OREN, « Les Voies d'Horus », *Le Monde de la Bible* 24, 1982, p. 12 ; *id.*, « The 'Ways of Horus' in North Sinaï », dans A.F. Rainey (éd.), *Egypt, Israel, Sinaï. Archeological and Historical Relationships in the Biblical Period*, Tel Aviv, 1986, p. 78-83.
[80] *Loc. cit.*
[81] T. DOTHAN, *Deir el-Balah. Uncovering an Egyptian Outpost in Canaan from the Time of the Exodus*, Jerusalem, 2008.
[82] Notamment le site de Deir el-Balah (G. CAVILLIER, *op. cit.*, p. 29), qui est qualifié de « fort de Séthi » par T. Dothan (*op. cit.*, p. 66-71). Les conclusions de Dothan ont été mises en doute récemment par A.E. Killebrew, P. Goldberg, A.M. Rosen (« Deir el-Ballah : A Geological, Archaeological, and Historical Reassessment of an Egyptianizing 13th and 12th Century B.C.E. Center », *BASOR* 343, p. 97-119). Les différents partis débattent toujours sans trouver d'accord (J.K. HOFFMEIER, S.O. MOSHIER, *op. cit.*, 2013, p. 498, et particulièrement n. 14).

devant le seuil de l'une des portes pour implorer la pitié de Pharaon. Des soldats voient leur crâne percés de flèches tandis qu'un autre tombe du haut de l'enceinte. Un prêtre effectue un brûlage rituel pour conjurer un sort dramatique. Enfin, le mât d'un étendard que la détérioration de toute la partie supérieure a tronqué en majeure partie se devine en haut de la citadelle.

Cette scène dans son ensemble et dotée de ces diverses composantes semble, selon nous, avoir été copiée quasi à l'identique sur le mur sud de la grande salle hypostyle du temple de Ramsès II à Abou Simbel [fig. 8], face au mur sur lequel est peinte la grande bataille de Qadesh de l'an 5 [83].

Le mur sud reprend le thème très général des campagnes effectuées en Asie, en Libye et en Nubie. Les légendes qui y sont inscrites sont d'ailleurs de simples répliques de celles du temple de Beit el-Ouali exécutées en l'an 1-2 [84]. La participation effective de Ramsès II à toutes ces campagnes durant les deux premières années de son règne est peu probable. Il s'agit plus certainement d'évènements du temps de son père Séthi I[er] repris à son compte pour affirmer la domination de l'Égypte sur ses voisins [85], et auxquels, il n'est pas interdit de le penser, il a pu prendre part lorsqu'il n'était encore que le prince héritier. La forteresse syrienne d'Abou Simbel, anépigraphe et n'étant pas citée dans la légende, n'est pas explicitement mentionnée comme étant Qadesh. Mais, l'ensemble des points de convergence entre la « Qadesh de Séthi I[er] » et celle-ci exclut le fait du hasard [86]. On devine le clin d'œil, voire le calcul de Ramsès, qui, même en désirant brosser un tableau traditionnel de l'asservissement des peuples étrangers, a tenu, par un subtil rappel, et d'une manière plus subliminale, à revendiquer une fois de plus son succès à la bataille de Qadesh. Peut-être est-ce même un moyen de masquer un semi-échec : il s'approprie la victoire de Séthi sur une ville que lui n'est finalement pas parvenu à investir en l'an 5.

Cette mise en face-à-face de deux représentations de la même cité met en exergue celle que l'artiste choisit pour incarner la citadelle séditieuse sur les reliefs du mur nord de la grande salle hypostyle. Le mur sud affiche le stéréotype égyptien d'une forteresse. Par contre, la cité de Qadesh du mur nord possède l'apparence singulière d'une cité fortifiée telle qu'auraient pu la concevoir des artistes du Moyen-Orient. Les témoignages asiatiques contemporains du Nouvel Empire ou plus anciens sont rarissimes (fragment de poterie hittite de Hattusha [87], la plaque de Larsa [88] et la stèle de Daduša [89]). L'empire néo-assyrien par contre, bien que plus tardif, a livré une multitude de scènes de sièges de cités levantines [90]. Celles-ci obéissent à des canons que l'on jugerait presque être préfigurés par l'artiste de Ramsès ayant illustré Qadesh. Les tours sont beaucoup plus hautes que les enceintes et sont toutes couronnées d'une plate-forme crénelée surplombant les murs. Le tell n'est toutefois pas représenté. C'est la rampe monumentale menant à la citadelle, localisée tantôt à l'extrême droite (doc. 82), tantôt à

[83] Cl. OBSOMER, *Ramsès II*, Paris, 2012, p. 388-390.
[84] A.J. SPALINGER, « Historical Observations on the Military Reliefs of Abu Simbel and Other Ramesside Temples in Nubia », *JEA* 66, 1980, p. 86-93.
[85] Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 88.
[86] Trois scènes de siège comportent ce bouvier avec son troupeau, la troisième étant relative à la ville de *mwtjr* (doc. 70). Les deux Asiatiques implorant Pharaon sur le seuil de leur porte ne figurent que dans ces deux scènes. Huit forts arborent un étendard (doc. 44(?), 66, 74, 82, 101, 106, 107, 119).
[87] K. NOSSOV, *Hittite Fortifications, c. 1650-700 BC*, Oxford, 2008, p. 12.
[88] A. PARROT, « Scènes de guerre à Larsa », *Iraq* 31, n° 1, 1969, p. 64-67, pl. VIII-a.
[89] F. VAN KOPPEN , « Dadusha Stele », dans M.W. Chavalas (éd.), *Ancient Near East : Historical Sources in Translation*, Malden, 2006, p. 98-102.
[90] Y. YADIN, *op. cit.*, 1963, p. 380-462.

l'extrême gauche du fort (doc. 83-84), qui montre que cette dernière se situe bien sur une colline. L'ensemble est ceint d'un double-fossé alimenté par les eaux de l'Oronte.

Pour donner une consistence exceptionnelle à la ville ennemie, l'artiste a pris le parti de la réalité subjective de l'adversaire. La ville est représentée par un procédé attesté nulle part ailleurs, tel que l'ennemi l'aurait probablement conçue et non selon les règles canoniques égyptiennes. C'est « le type de la ville syrienne » comme a pu l'écrire Tefnin [91].

Fort égyptien ou fort asiatique ?

Si l'on compare les figures de forts égyptiens de toutes époques avec celles des cités fortifiées du Proche-Orient, une spécificité des premières se révèle immédiatement, celle de tours régnant avec les courtines, les tours de commandement, plus hautes que la muraille, n'étant avérées que dans une seule représentation de la XXI^{e} dynastie (doc. 121). Associé à cela, l'aménagement d'un surplomb est un détail très prononcé qui apparaît sous la XI^{e} dynastie (doc. 14-17), et que l'art ne cessera de reproduire comme une constante durant tout le Nouvel Empire, excepté dans les rondes-bosses. L'iconographie asiatique ayant révélé que les fortifications de toute cette région privilégiaient la technique du commandement avec des tours imposantes et surélevées [92], la question de la justesse des témoignages architecturaux égyptiens se pose d'emblée. Les deux représentations de la cité de Qadesh que nous avons évoquées plus haut, l'une datant de Séthi I^{er} (doc. 44), l'autre de Ramsès II (doc. 107), permettent d'apporter une réponse catégorique. Globalement, les artistes égyptiens se souciaient peu d'être fidèles à la réalité [93]. À tout le moins, ne jugeaient-ils pas certains détails indispensables à la compréhension et à la perception de la scène. Ainsi, une forteresse palestinienne, trônant sur un tell, est souvent dotée de plusieurs murailles, l'une basse et l'autre protégeant la citadelle, ce que confirme l'archéologie [94]. La multiplicité des obstacles (colline à gravir et succession de fortifications à franchir) magnifie l'action que représente la prise de ces cités. Les éléments architecturaux, eux, obéissent à des codes éprouvés dont l'artiste, selon la nécessité, ne se démarque que pour signifier un caractère exceptionnel à l'évènement célébré (cf. *supra*). Cela explique en quoi ces cités possèdent très souvent l'apparence de villes fortifiées égyptiennes sous forme de stéréotypes [95].

Ce choix artistique n'en possède pas moins de valeur, puisqu'il offre un instantané de ce à quoi peut ressembler une fortification égyptienne – dans ses grandes lignes évidemment – à une période bien déterminée.

Les tours sont flanquantes et ne commandent pas les courtines. L'état de l'archéologie montre bien que ces ouvrages saillants, souvent appelés bastions, ne constituent que très rarement, et plus particulièrement au Nouvel Empire, des ouvrages indépendants du chemin du ronde [96].

[91] R. TEFNIN, « Image, Écriture, Récit. À propos des représentations de la bataille de Qadesh », *GM* 47, 1981, p. 73.
[92] Y. YADIN, *op. cit.*, 1963, p. 90-95.
[93] Il arrive que certaines scènes soient modifiées (doc. 72, 76, 77). Ces palimpsestes démontrent que les forts, dénués d'individualité d'une manière générale, n'avaient vocation qu'à évoquer une cité fortifiée, sans souci d'exactitude vis-à-vis de celle-ci.
[94] S. REY, *op. cit.*, p. 15-128.
[95] A.J. SPALINGER, *op. cit.*, (*Icons of Power*), 2011, p. 39, n. 27 ; E.D. OREN, J. SHERESHEVSKI, *loc. cit.*
[96] Fr. MONNIER, *op. cit.*, 2010, p. 54-70.

Ils ne peuvent, en cas de siège, apporter des solutions de repli, des retraites d'où l'on peut encore se défendre et atteindre l'ennemi qui aurait investi les murailles. Ces organes traduisent uniquement chez les Égyptiens la volonté d'offrir un flanquement horizontal pour protéger les courtines. Ces avancées, de par leur plan rectangulaire ou carré, nécessitent elles aussi de voir le pied de leur façade contrôlé [97]. Le flanquement vertical l'assure avec un parapet crénelé disposé en surplomb et, donc, très certainement doté de mâchicoulis [98].

Quelques rares fois, parti est pris de laisser un témoignage plus fidèle d'un fort levantin avec des tours exhaussées (doc. 19, 20). Cela se traduit par une prise de liberté vis-à-vis des codes que l'on pourrait sentir hésitante et mal assumée. Mais il est plus probable que l'artiste n'ait eu à sa disposition que de vagues informations rapportées, sans avoir de connaissances précises sur les divers éléments de fortifications, égyptiens ou non.

Les voiles

Huit figures de forts du Nouvel Empire sont surmontées d'un mât arborant une grande voile. Trois d'entre elles au moins concernent Qadesh (doc. 44 [99], 82, 107), deux, Dapour (doc. 66, 101), une ville en Amourrou (doc. 119), et deux autres villes non identifiées (doc. 74, 106).

À notre connaissance, la littérature égyptologique semble ne s'être jamais attardée sur ce détail pour le moins frappant. Les commentateurs évoquent tout au plus un étendard. Burke a récemment soulevé le problème en estimant que des dispositifs aussi saisissants doivent être pourvus d'une fonction très significative dans le contexte des sièges [100]. Selon lui, ces voiles sont destinées à protéger les villes et leurs habitants des volées de flèches ennemies, une hypothèse semblant être confortée par le fait que certaines d'entre elles – mais aussi les mâts – sont percées de flèches (doc. 66, 74, 101, 119). Pour appuyer son point de vue, l'archéologue cite Énée le tacticien, théoricien militaire grec du IV^e^ siècle av. J.-C., qui préconise en certaines circonstances le déploiement de grandes voiles au-dessus des parapets [101]. Bien qu'originale, l'opinion de Burke ne nous semble pas tenable. En effet, nous voyons mal comment des mâts avec voile fixée sur vergue, similaires à ceux des bâteaux, soulignons-le, aient pu être mis en œuvre au niveau des chemins de ronde. Une voile peut préserver un passage, une courtine, mais il en va tout autrement d'une muraille ceignant une surface de plusieurs hectares ; car tel est l'ordre de grandeur d'une cité fortifiée syrienne comme Qadesh [102]. Certaines voiles sont percées de flèches, mais ça n'est pas systématique car d'autres sont vierges de toute atteinte (doc. 82, 106, 107). Que certains mâts soient

[97] Il est surprenant que les anciens constructeurs aient d'abord opté, durant les temps les plus archaïques, pour une solution optimale en mettant en œuvre des bastions arrondis. Qu'ensuite, dès le second millénaire, ces derniers aient fait place à des tours flanquantes rectangulaires qui possédaient le sérieux défaut de ne pas palier à toutes les zones mortes, sans le recours à un aménagement supplémentaire. Burke estime pour sa part que la tour rectangulaire possède un avantage sur la tour circulaire, celui d'offrir une plate-forme sur laquelle une rangée d'archers peut plus aisément concentrer les tirs sur une cible commune (A.A. BURKE, *op. cit.*, p. 65-66).
[98] Y. YADIN, *op. cit.*, p. 20.
[99] Cf. *supra*.
[100] A.A. BURKE, « More Light on Old Reliefs: New Kingdom Egyptian Siege Tactics and Asiatic Resistance », dans J.D. Schloen (éd.), *Exploring the Longue Durée : Essays in Honor of Lawrence E. Stager,* Winona Lake, 2009, p. 58-60.
[101] ÉNEE LE TACTICIEN, *Poliorcétique*, 32.1 (L.W. HUNTER, S.A. HANDFORD, *Aineiou Poliorketika. Aeneas on Siegecraft*, Oxford, 1927, § 32.1). Lire également S. REY, *op. cit.*, p. 9.
[102] Localisée avec quelque certitude à Tell Nebi Mend (P.J. BRAND, *The Monuments of Seti. Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, Leyde, Boston, Cologne, 2000, p. 120-122).

également traversés par des flèches témoignerait de qualités extraordinaires de la part des archers, mais surtout des projectiles.

La cité située en Amourrou du temps de Ramsès III arbore un mât dont la partie supérieure est ornée de deux énormes flèches [fig. 9]. Celles-ci sont très clairement fixées au moyen d'une solide pièce de menuiserie. Selon nous, une autre hypothèse est envisageable : il pourrait s'agir d'un signal d'alerte, déployé sur les hauteurs de la ville durant la bataille pour que les populations et cités avoisinantes puissent être averties de la situation de crise, soit pour les préparer à l'arrivée de l'ennemi, soit pour leur demander assistance, tout le temps que dure le siège.

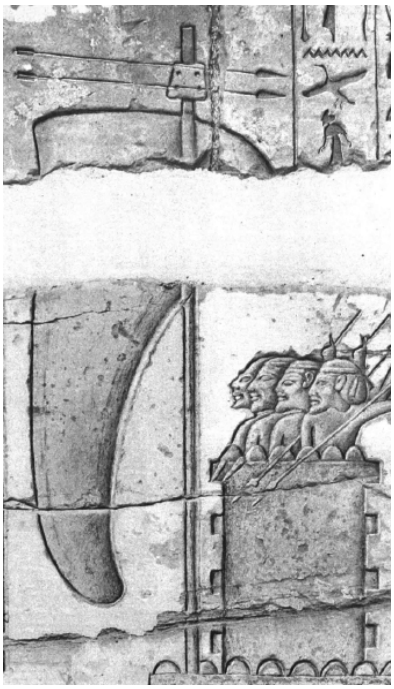


Fig. 9. Une voile sur la ville située en Amourrou (doc. 119).

Et après… ?

…Plus rien ou si peu, sommes-nous tenté d'écrire. Car si la période ramesside brille par l'abondance des scènes militaires, les périodes postérieures se distinguent par leur silence à ce sujet.

En fait, il n'y a rien d'étonnant à cela. Les pharaons conquérants du Nouvel Empire étendent les limites de l'empire égyptien à leur paroxysme, au prix d'interminables guerres qu'ils justifient ou dont ils tirent profit par le biais d'une communication méthodique [103]. L'Égypte de la Basse Époque subit quant à elle la menace sans cesse renouvelée des invasions assyriennes, puis perses. Les conflits se déroulent, non sur une terre convoitée, mais sur le sol même de l'Égypte.

Il n'y a donc aucune volonté d'immortaliser des batailles, si tant est qu'elles soient victorieuses, que l'on ne déclenche pas soi-même, mais que l'on subit au sein d'un jeu

[103] Que d'aucuns nomment « propagande » (consulter A.J. SPALINGER, *op. cit.* [*Icons of Power*], 2011, p. 5-6).

clairement mené par de puissants rivaux. Ce revirement de situation s'exprime au travers des peintures et reliefs néo-assyriens, dont certains décrivent les assauts lancés sur des cités égyptiennes : une brique peinte du règne d'Assarhaddon [104] [fig. 12] et deux bas-reliefs du règne d'Assourbanipal [105] [fig. 10-11].



Fig. 10. Bas-relief néo-assyrien illustrant une cité fortifiée égyptienne assiégée par les armées d'Assourbanipal (dessin de l'auteur, BM 124928).

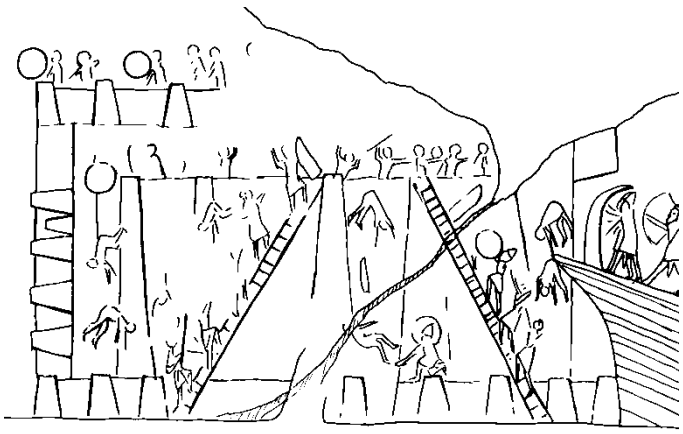


Fig. 11. Bas-relief néo-assyrien illustrant une cité fortifiée égyptienne assiégée par les armées d'Assourbanipal (d'après un dessin de W. Boutcher reproduit dans R.D. Barnett, *Sculptures from the North Palace of Ashurbanipal at Nineveh (668-627 b.c.)*, Londres, 1976, pl. XXXVI).



Fig. 12. Brique peinte néo-assyrienne illustrant une cité fortifiée égyptienne du temps du règne d'Assarhaddon (d'après A.H. Layard, *A Second Series of the Monuments of Nineveh*, Londres, 1953, pl. 53).

[104] D. NADALI, « Esarhaddon's Glazed Bricks from Nimrud: The Egyptian Campaign Depicted », *Iraq* 68, 2006, p. 110, 114-115, fig. 5a.
[105] H. BRUNNER, « Ein Assyrisches Relief mit einer ägyptischen Festung », *AfO* 16, 1952-1953, p. 253-262 ; J.E. READE, « More Drawings of Ashurbanipal Sculptures », *Iraq* 26.1, 1964, p. 9-10, pl. 5a.

Les artistes assyriens, comme jamais dans leur art, prennent le soin de souligner l'inclinaison des murs qui est un trait typique de l'architecture égyptienne [106], offrant par là un parallèle remarquable à la seule représentation égyptienne où figure ce détail [107] (temple de Khonsou, doc. 121).

Seuls trois siècles séparent ces documents assyriens de celui égyptien. Leur grande similitude nous questionne à ce sujet sur une probable relation, et sur une possible influence égyptienne. En effet, tous affichent des tours aux murs inclinés, légèrement plus hautes que la muraille, et surtout dénuées de surplombs, ce qui est très inhabituel pour ce genre d'ouvrage. La brique d'Assarhaddon et le temple de Khonsou montrent qu'elles peuvent aussi être percées de fenêtres.

L'influence de l'art égyptien sur l'art néo-assyrien – qui n'est plus à démontrer [108] –, a déjà fait l'objet d'études poussées. Toutefois, au vu de l'existence seule du document 121 pour l'époque qui nous concerne, nous pouvons seulement présumer une documentation suffisamment vaste sous la Basse Époque pour être une source d'inspiration lors de l'exécution des scènes assyriennes relatant les victoires sur l'Égypte.

L'étude de l'iconographie : limites et perspectives

Les matériaux datant du règne de Ramsès II occupent près de 50 % de notre catalogue. En outre, la période ramesside n'a laissé que des témoignages à visée propagandiste sur les murs des temples. Aucun ne provient de monuments privés, hormis les petits ex-voto de la région memphite. Le corpus antérieur au Nouvel Empire se déploie, quant à lui, avec parcimonie.

Si la réflexion stylistique globale se trouve biaisée par cette répartition très inégale des représentations, l'interprétation de ces dernières doit aussi s'opérer avec une extrême prudence. Il n'est plus question d'accorder de crédits aux reconstitutions de forts proposées jadis par Badawy, dont le *modus operandi* visait à prendre au pied de la lettre les données graphiques sans tenir compte du style et des codes égyptiens, ni suffisamment de l'état de l'archéologie [109].

La corrélation entre archéologie et iconographie est elle aussi limitée par la rareté des associations clairement attestées entre vestiges et témoignages. L'étude des toponymes de la route suivie par Séthi I^{er} lors de sa campagne asiatique est la seule à pouvoir l'autoriser, et demeure, en un sens, la seule concluante. L'identification et la localisation de l'ensemble des

[106] D. ARNOLD, *The Encyclopaedia of Ancient Egyptian Architecture*, Londres, New York, 2003, p. 256. Au sujet de l'utilité des murs à fruit, lire Fr. MONNIER, « Éléments raisonnés pour la reconstitution d'une forteresse à redans du Moyen Empire », *GM* 239, 2013, p. 67-69.

[107] Représentation plane s'entend, et non en ronde-bosse. Car seule la ronde-bosse a de tout temps respecté cet aspect (doc. 6-8, 10, 18, 27, 46-48).

[108] I.L. FINKEL, J.E. READE, « Assyrian Hieroglyphs », *ZA* 86, 1996, p. 246 ; O. KAELIN, *Ein assyrisches Bildexperiment nach ägyptischem Vorbild. Zur Planung und Ausführung der "Schlacht am Ulai"*, *AOAT* 266, 1999 ; M. FELDMAN, « Nineveh to Thebes and back: Art and Politics between Assyria and Egypt in the seventh century BCE », dans D. Collon, A.R. George (éd.), *Nineveh. Papers of the XLIX^{e} Rencontre Assyriologique Internationale, London, 7-11 July 2003, Part One*, *Iraq* 66, Londres, 2004, p. 141-150 ; C.E. WATANABE, « The "Continuous Style" in the narrative scheme of Assurbanipal's reliefs », dans D. Collon, A.R. George (éd.), *Nineveh. Papers of the XLIX^{e} Rencontre Assyriologique Internationale, London, 7-11 July 2003, Part One*, *Iraq* 66, Londres, 2004, p. 107.

[109] A. BADAWY, *op. cit.*, p. 139-158.

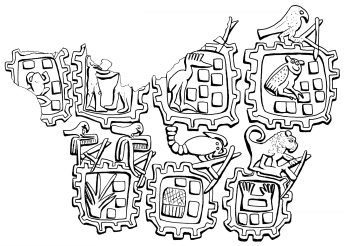
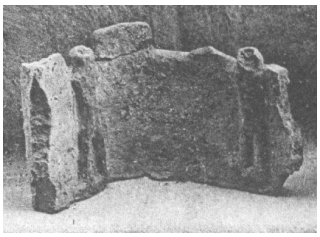
forts de notre inventaire restent, sinon impossibles, l'objet de nombreuses hypothèses ou conjectures.

Le matériel réuni ici est d'une valeur exceptionnelle pour ce qui concerne l'histoire de l'architecture militaire car il met en lumière certains traits des fortifications mises en œuvre dans la civilisation égyptienne.

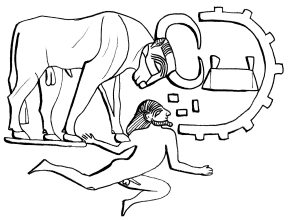
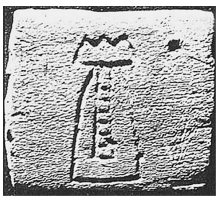
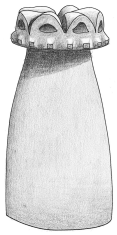
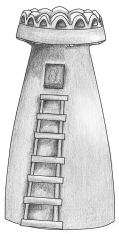
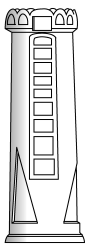
Au Nouvel Empire, l'art du bas-relief favorise l'illustration de forts typiquement égyptiens, flanqués de tours à balcon régnant avec la muraille. Les parois sont verticales. La ronde-bosse de cette époque, elle, n'affiche jamais de surplomb, mais respecte le fruit prononcé des murs. Ça n'est pas pour autant symptomatique de deux conceptions différentes, puisque les murailles possédaient toutes une inclinaison marquée, que les sources plus tardives, égyptiennes comme néo-assyriennes, reproduiront toutes fidèlement. Les III^{e} et IV^{e} millénaires semblent avoir privilégié le principe du flanquement horizontal avec bastions arrondis, des bastions que l'archéologie relative au Moyen Empire montre avoir été progressivement remplacés par des tours flanquantes de section carrée ou rectangulaire [110]. L'art du Nouvel Empire nous enseigne aussi comment les Égyptiens sont parvenus à réduire les zones mortes qu'impliquait cette nouvelle forme, en aménageant des surplombs selon le principe du flanquement vertical.

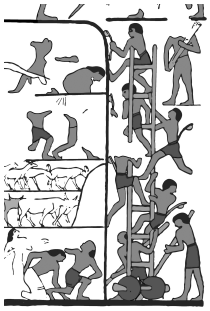
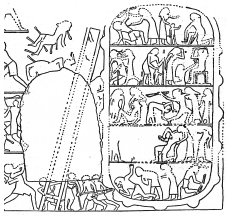
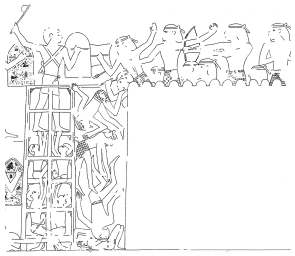
[110] Fr. MONNIER, *op. cit.*, 2010, p. 40-54.

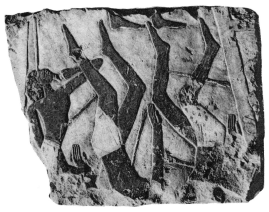
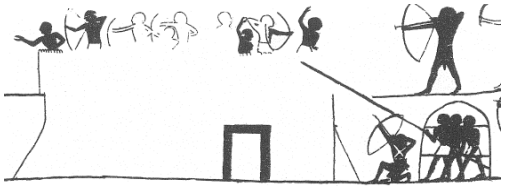
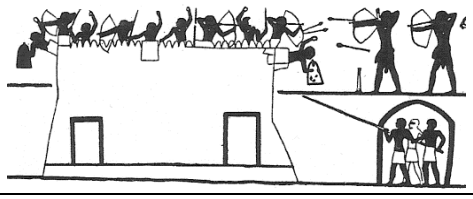
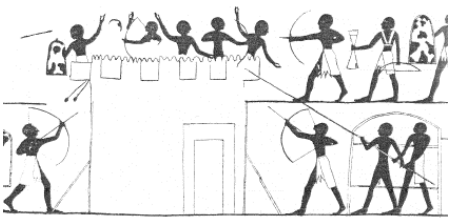
Catalogue [111]

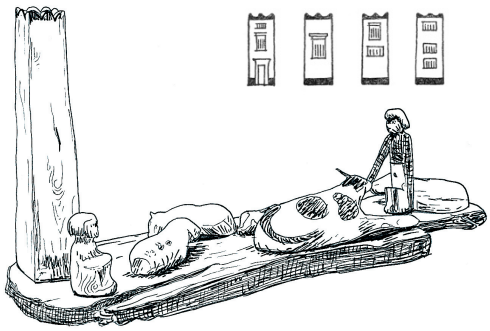
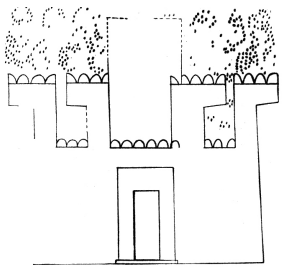
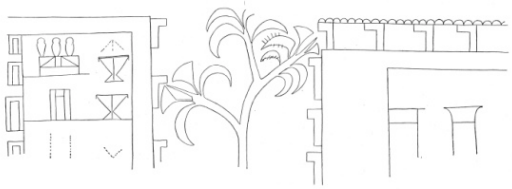
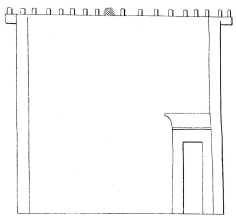
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
ÉPOQUE PRÉDYNASTIQUE							
1	Nagada II-III		?	Palette « du tribut libyen » (Musée du Caire, CGC 14238) Dessin de l'auteur			X
2	Nagada II-III		?	Palette au taureau (Musée du Louvre, E 11255) Dessin de l'auteur			X
3	Nagada I-III		?	Fragment de modèle de fort provenant de la tombe B83 d'El-Abadiyeh W.M.F. Petrie, *Diospolis Parva. The Cemeteries of Abadiyeh and Hu. 1898-9*, Londres, 1901, pl. VI [B 83]			X

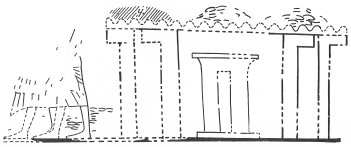
[111] Les représentations aujourd'hui disparues et n'ayant fait l'objet d'aucun relevé ne sont pas compilées dans cet inventaire.
Concernant l'époque ramesside, les localisations et identifications de cités ne sont spécifiées que pour les cas suffisamment étayés.

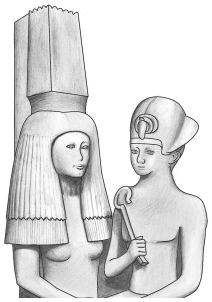
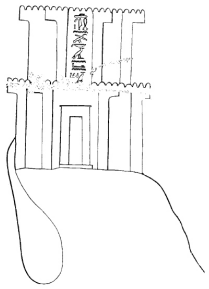
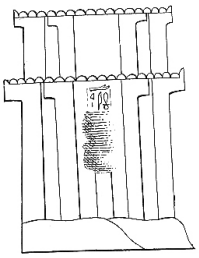
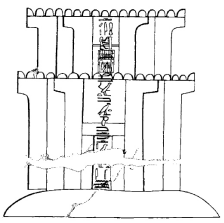
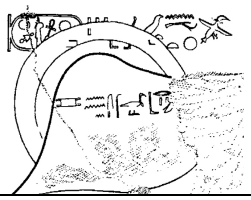
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
PÉRIODE THINITE							
4	I^re dyn. (Narmer)		?	Palette de Narmer (Musée du Caire, CGC 14716) / Dessin de l'auteur			X
5	I^re dyn. (Djer)		?	Étiquette de jarre (Londres BM EA 35525) / W.M.F. Petrie, *Royal Tombs of the Earliest Dynasties* II, Londres, 1901, pl. V [10]	X		
6	I^re dyn. (Den)		?	Pion en ivoire découvert à Abou Rawash / Dessin de l'auteur d'après P. Montet, « Tombeaux des I^re et IV^e dynasties à Abou-Roach », *Kémi* 8, 1946, p. 189-193, pl. 8	X		
7	I^re dyn.		?	Pion en ivoire découvert à Abydos (Berlin 18031) / Dessin de l'auteur d'après É. Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos 1897-8*, Paris, 1904, pl. XV [3]	X		
ANCIEN EMPIRE							
8	III^e dyn. (Djoser)		?	Vase en albâtre découvert sous la pyramide à degrés de Djoser / Dessin de l'auteur d'après J.-Ph. Lauer, *La pyramide à degrés* III, Le Caire, 1939, p. 17, fig. 29	X		

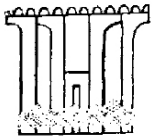
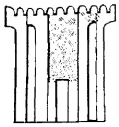
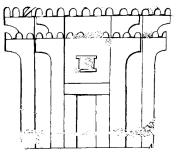
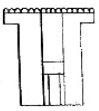
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
9	IV^e – V^e dyn.		?	Chapelle de la tombe de Ka-em-heset à Saqqara Dessin de l'auteur d'après J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara : Teti Pyramid, North Side*, Le Caire, 1927, frontispice		X	
10	V^e – VI^e dyn.		? (1)	Stèle en forme de tour découverte dans le mastaba D 220 à Giza (Musée du Caire, CGC 57174) dessin de Antje Spiekermann, e.g. N-ÄMUL 1952, "Stele" mit Scheintürdekoration aus der Mastaba des Tjesi (D 220), © Ägyptisches Museum der Universität Leipzig, and so on; Zeichnung: Spiekermann, Antje, CG 57174-1-3, © www.giza-projekt.org	X		
11	V^e – VI^e dyn.		*Ndjȝ* Nada-El (?) (2)	Tombe d'Inty à Deshasheh W.M.F. Petrie, *Deshasheh*, Londres, 1898, pl. 4		X	
MOYEN EMPIRE							
12	XI^e dyn.		?	Tombe thébaine d'Antef (TT 386) B. Jaroš-Deckert, *Das Grab des jnj-jtj.f, die Wandmalereien der XI. Dynastie, ArchVer* 12, 1984, pl. 1		X	

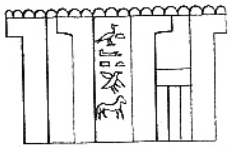
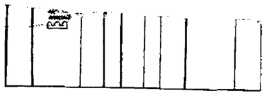
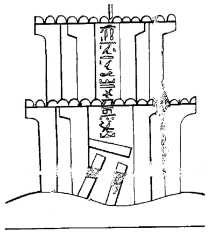
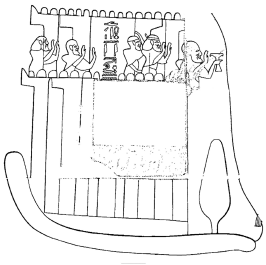
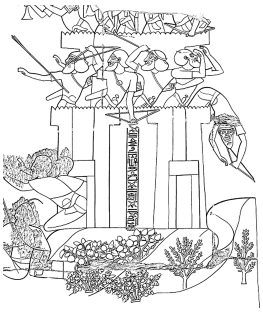
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
13	XI[e] dyn. Montouhotep II		?	Fragment de décor tiré du temple de Montouhotep II à Deir el-Bahari (British Museum, EA 732) / É. Naville, *The XIth dynasty temple at Deir el-Bahari* I, Londres, 1907, pl. XIV [D]		X	
14	XI[e] dyn.		?	Tombe de Baqet III à Béni Hassan (n° 15) / P.E. Newberry, *Beni Hasan* II, Londres, 1893, pl. 5	X		
15	XI[e] dyn.		?	Tombe de Khéty à Béni Hassan (n° 17) / P.E. Newberry, *Beni Hasan* II, Londres, 1893, pl. 15	X		
16	XII[e] dyn. (Amenemhat I[er])		?	Tombe de Khnoumhotep I[er] à Béni Hassan (n° 14) / Dessin de l'auteur	X		
17	XII[e] dyn. (Sésostris I[er])		?	Tombe d'Amenemhat à Béni Hassan (n°2) / P.E. Newberry, *Beni Hasan* I, Londres,1893, pl. 14	X		

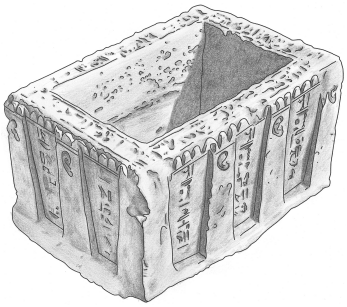
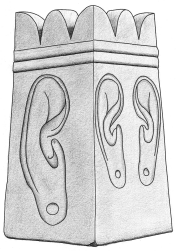
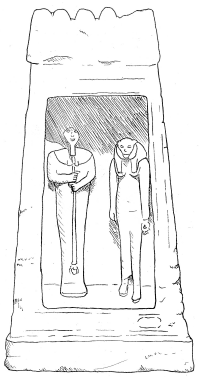
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
18	XII[e] dyn.		?	Modèle en bois d'une scène champêtre (Musée du Caire, JE 34293) [(3)] A. Kamal, « Fouilles à Deir el-Barsheh (mars-avril 1900) », *ASAE* 2, 1901, p. 31, fig. 7 ; Dessin de l'auteur d'après une photo de The Global Egyptian Museum	X		
NOUVEL EMPIRE							
19	XVIII[e] dyn. (Thoutmosis III)		?	Tombe de Sénéféri (Gourna, TT 99) Photograph by Anthony Middleton. © Nigel Strudwick and the Cambridge Theban Tombs Project		X	
20	XVIII[e] dyn. (Thoutmosis III - Aménophis II)		?	Tombe d'Aménémosé (Gourna, TT 42) Wreszinski, *Atlas* I, 168		X	
21	XVIII[e] dyn. (Akhénaton ?)		?	Bloc découvert à Médamoud (M. 4767) R. Cottevieille-Giraudet, *Médamoud (1932)*, Le Caire, 1936, pl. IV, fig. 30	X		
22	XVIII[e] dyn. (Akhénaton)		? Tell el Amarna	Tombe de Mahou (Tell el-Amarna, T 9) N. De Garis Davis, *The Rock Tombs of El Amarna. Tombs of Penthu, Mahu, and Others* IV, Londres, 1906, pl. XXI	X		

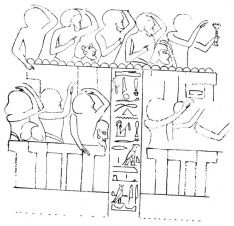
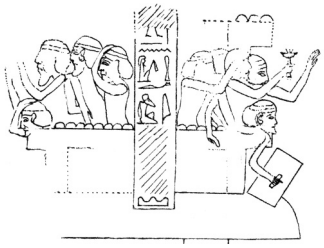
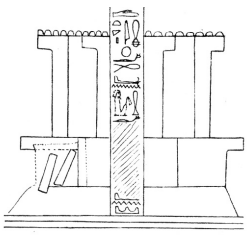
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
23	XVIII[e] dyn. (Akhénaton)		? / Tell el Amarna	Tombe de Mahou (Tell el-Amarna, T 9) / N. De Garis Davis, *The Rock Tombs of El Amarna. Tombs of Penthu, Mahu, and Others* IV, Londres, 1906, pl. XXIV	X		
24	XVIII[e] dyn. (Toutankh.)		*mnnw n Nb-ḫprw-Rᶜ* (?) [(4)] / Faras (?) [(4)]	Tombe de Houy (Thèbes, TT40) / N. De Garis Davies, A.H. Gardiner, *The Tomb of Huy*, Londres, 1926, p. 21, pl. 9, 40	X		
25	XVIII[e] dyn. (Toutankh.)		?	Talatat de remploi du temple de Louqsor / D'après W.R. Johnson, « Tutankhamen-Period Battle Narratives at Luxor », *KMT* 20.4, 2009-2010, p. 28		X	
26	XIX[e] dyn.		Bastion du temple de Ptah à Memphis [(5)] / Mit Rahineh	Ex-voto en calcaire (University College, UC 14543) / Dessin de l'auteur d'après H.M. Stewart, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings of the Petrie Collection* III. *The Late Period*, Warminster, 1983, pl. 41	X		

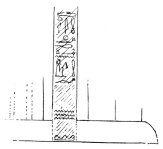
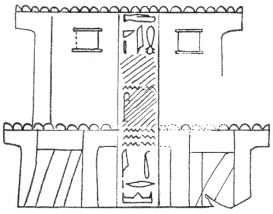
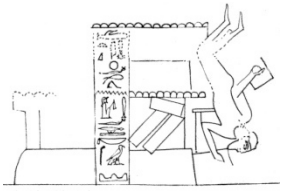
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
27	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		---	Statue de *Ṯsmt* dans la chapelle de Séthi I^{er} à Mit Rahineh / Reconstitution de l'auteur d'après J. Berlandini, « La chapelle de Séthi I : Nouvelles découvertes : Les déesses *Ṯsmt* et *Mn-nfr* », *BSFE* 99, 1984, pl. II, 2	X		
28	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*dmj n pꜣ Kꜣnʿn* (la ville de Canaan) / Gaza (?) **(6)**	Paroi est (côté nord) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) / Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 3		X	
29	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*dmj n [r(ꜣ)pḥ]* (?) / Rafah (?) **(6)**	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) / Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 4		X	
30	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*dmj [kd n] ḫm.f [m-mꜣwt]... / pꜣ nḫtw Mn-mꜣʿt-Rʿ* / ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) / Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 4	X		
31	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*pꜣ nḫtw n Mn-mꜣʿt-Rʿ* / ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) / Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 4	X		

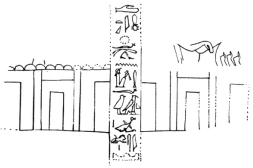
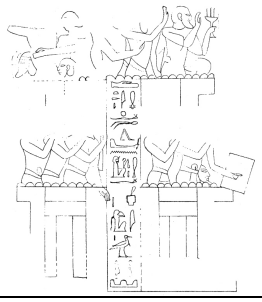
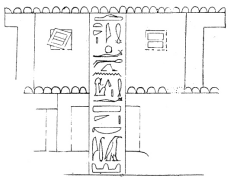
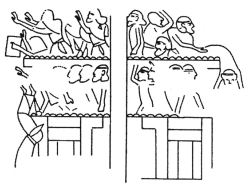
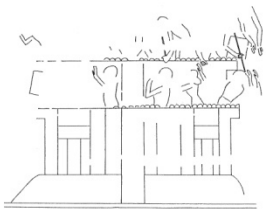
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
32	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*tꜣ ḫnmt n Mn-mꜣʿt-Rʿ* ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 4	X		
33	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*tꜣ ḫnmt n Mn-mꜣʿt-Rʿ ʿꜣ nḫtw* ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 4	X		
34	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*tꜣ ḫnmt n sthy-mry-n-Ptḥ* ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 5	X		
35	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*dmj [kd n] ḫmꜥf [m-mꜣwt]* ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 5	X		
36	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*pꜣ bḫn n Mn-mꜣʿt-Rʿ* ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) I. Rosellini, *Monumenti*, I, 1832, pl. 49	X		
37	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*[...] mꜣṯ* ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) I. Rosellini, *Monumenti*, I, 1832, pl. 49	X		
38	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*(wꜣḏyt ?) n sthy-mry.n-Ptḥ* ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) I. Rosellini, *Monumenti*, I, 1832, pl. 50	X		
39	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*pꜣ mktr n Mn-mꜣʿt-Rʿ* Tell Abyad (?) (7)	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) I. Rosellini, *Monumenti*, I, 1832, pl. 50	X		

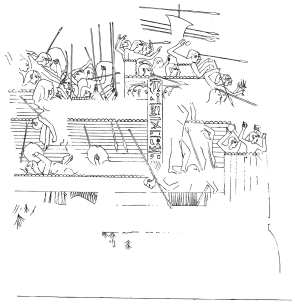
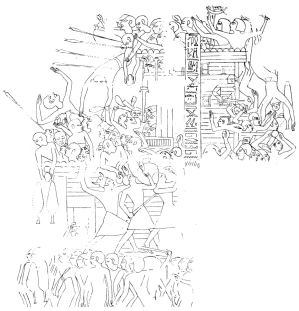
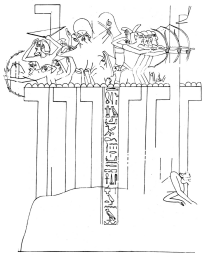
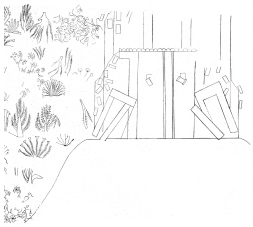
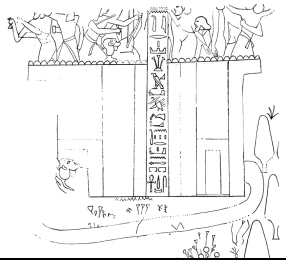
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
40	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*tɔ ʿ.t pɔ Mɔj* / Tell el-Borg (?) (7)	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre I) / I. Rosellini, *Monumenti*, I, 1832, pl. 50	X		
41	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*[...] nn* / ?	Paroi est (côté nord) de la salle hypostyle de Karnak (registre II) / Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 10		X	
42	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*ḳɔdw* / ?	Paroi est (côté nord) de la salle hypostyle de Karnak (registre II) / Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 10		X	
43	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*ynwʿnn* (Yénoam) / ?	Paroi nord (côté est) de la salle hypostyle de Karnak (registre II) / Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 11		X	
44	XIX^{e} dyn. (Séthi I^{er})		*ḳdš* (Qadesh) / Tell Nebi Mend (8)	Paroi nord (côté ouest) de la salle hypostyle de Karnak (registre VI) / Epigraphic Survey, *OIP* 107, pl. 23		X	

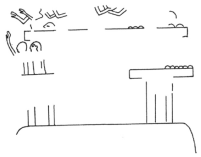
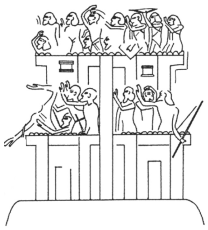
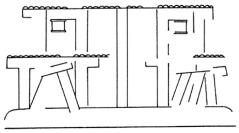
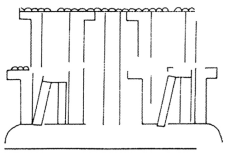
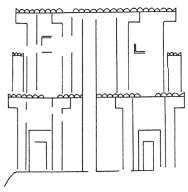
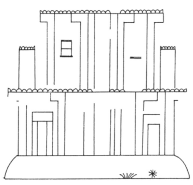
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
45	XIX[e] dyn. (Ramsès II - Ramsès VI ?)		---	Papyrus satirique 55001 de Turin E. Prisse D'Avennes, *Atlas de l'histoire de l'art égyptien*, II, Paris, 1878, dessin 9			X
46	XIX[e] dyn. [(9)]		Enceinte du temple de Ptah à Memphis Mit Rahineh	Bassin à libations en calcaire découvert à Mit Rahineh [(9)] Dessin de l'auteur d'après R. Anthes, *Mit Rahinet 1956*, Philadelphie, 1965, pl. 24	X		
47	XIX[e] dyn. [(9)]		Bastion du temple de Ptah à Memphis [(5)] Mit Rahineh	Ex-voto en calcaire découvert à Mit-Rahineh Dessin de l'auteur d'après J. Jacquet, « Un bassin de libation du Nouvel Empire dédié à Ptah . Première partie. L'architecture », *MDAIK* 16, 1958, p. 164, 167	X		
48	XIX[e] dyn. (Ramsès II)		Bastion du temple de Ptah à Memphis (?) Mit Rahineh (?)	Naos au nom de Neb-Rê découvert à Zawiyet Umm el-Rakham (Musée du Caire) Dessin de l'auteur d'après J. Berlandini-Keller, « Résidences et architectures célestes » dans M. Étienne (éd.), *Les portes du ciel*, Paris, 2009, p. 35, fig. 11.	X		

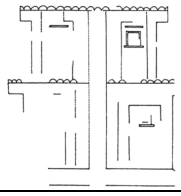
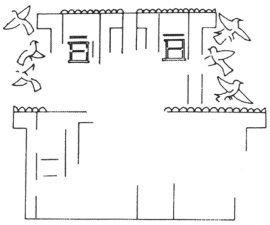
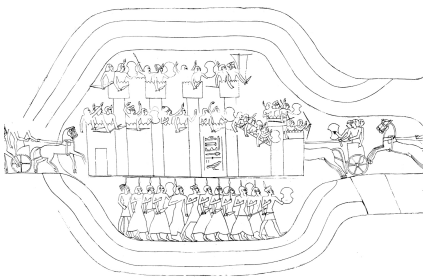
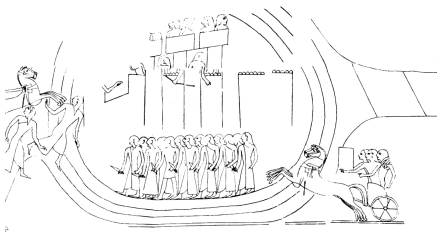
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
49	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Beit el-Ouali (avant-cour, mur nord) / I. Rosellini, *Monumenti*, I, 1832, pl. 68		X	
50	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ḳɔr m ʿymʿ* / ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Wreszinski, *Atlas*, II, 54a		X	
51	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*jy* / ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Wreszinski, *Atlas*, II, 54		X	
52	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*j[...]* / ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Wreszinski, *Atlas*, II, 54a		X	
53	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*[...]ʿn* / ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Wreszinski, *Atlas*, II, 54a		X	

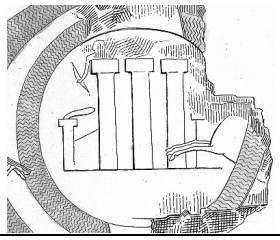
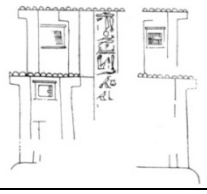
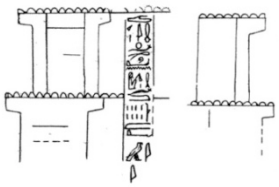
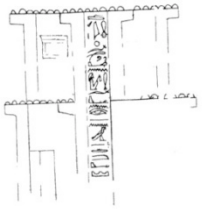
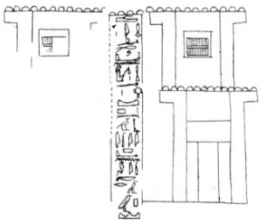
Document	Datation	Représentation	Identification(s) Localisation(s)	Support et/ou provenance Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
54	XIX[e] dyn. (Ramsès II)		*[…] mw […]* ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) Wreszinski, *Atlas*, II, 54a		X	
55	XIX[e] dyn. (Ramsès II)		*jb […]* ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) Wreszinski, *Atlas*, II, 54a		X	
56	XIX[e] dyn. (Ramsès II)		*[…] rḏ* 	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) Wreszinski, *Atlas*, II, 55		X	
57	XIX[e] dyn. (Ramsès II)		*mwtjr* El-Mutariye (?) (nord du Liban) **(10)**	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) Wreszinski, *Atlas*, II, 55		X	
58	XIX[e] dyn. (Ramsès II)		*jṯr* ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) Wreszinski, *Atlas*, II, 55a		X	
59	XIX[e] dyn. (Ramsès II)		*ꜥḳꜣ* ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) Wreszinski, *Atlas*, II, 55a		X	

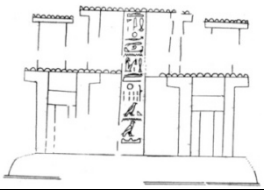
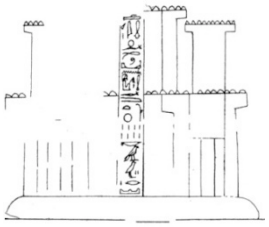
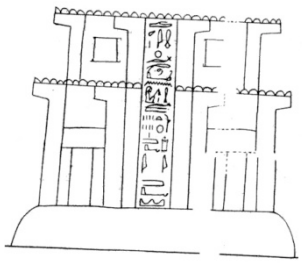
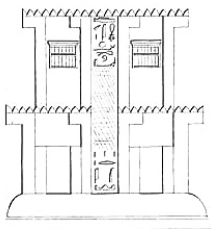
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
60	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ḳɔwtjsr* / ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Wreszinski, *Atlas*, II, 55a		X	
61	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*sɔjbɔ[tj]* / ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Wreszinski, *Atlas*, II, 56		X	
62	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*jkɔtj* / ?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Wreszinski, *Atlas*, II, 56		X	
63	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 270, VII.16		X	
64	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 269, VII.15		X	
65	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Karnak (mur extérieur sud de la salle hypostyle) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 269, VII.14		X	

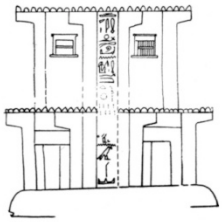
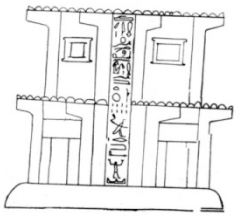
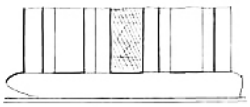
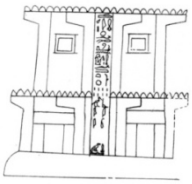
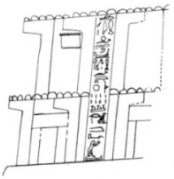
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
66	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*dȝpwr* (Dapour) / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur ouest) / Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 78		X	
67	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*(tȝ n ḳdy) ḥn[…]* / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur ouest) / Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 72		X	
68	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*sȝtwnȝ* / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur ouest) / Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 67		X	
69	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		? / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur ouest) / Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 65		X	
70	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*mwtjr* / El-Mutariye (?) (nord du Liban) **(10)**	Temple de Louqsor (mur extérieur ouest) / Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 71		X	

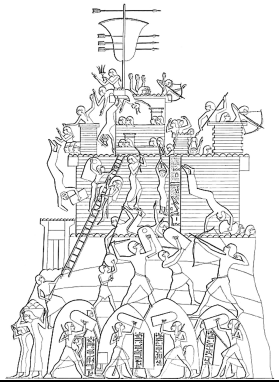
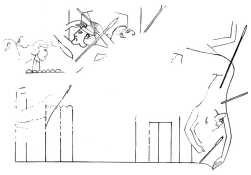
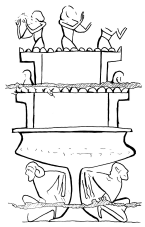
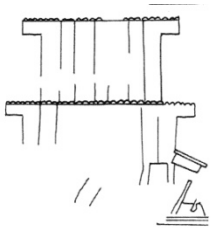
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
71	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, p. 271, VIII.2		X	
72	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*? / j[p]ḳ* **(11)** / ? / Aphek **(10)**	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, p. 271, VIII.3		X	
73	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*[...]t* / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, p. 271, VIII.3		X	
74	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		? / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, p. 271, VIII.4		X	
75	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ḳɔr m ʿymʿ* / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, p. 271, VIII.4		X	
76	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*bwtjrtj* / *šɔbɔdwnɔ* **(11)** / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 272, VIII.5		X	
77	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ṯjbwjnjw* (Dibon?) / *d[...]ḏɔjnjwjr* **(11)** / Dhiban (?) **(12)** / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 272, VIII.6		X	

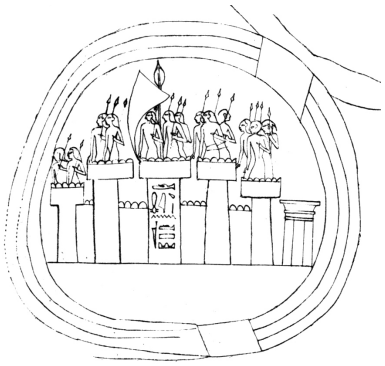
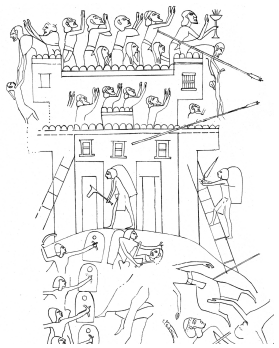
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
78	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*j[n]d* / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 272, VIII.6		X	
79	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*pꜣ […]krḏ* / ?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 272, VIII.7		X	
80	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 272, VIII.7		X	
81	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Temple de Louqsor (mur extérieur est) / Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 272, VIII.7		X	
82	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ḳdš* (Qadesh) / Tell Nebi Mend **(8)**	Temple de Louqsor (pylône, L1) / Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 84		X	
83	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ḳdš* (Qadesh) / Tell Nebi Mend **(8)**	Ramesseum (pylône, môle sud) / Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 96a		X	

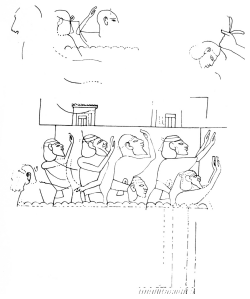
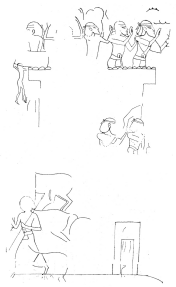
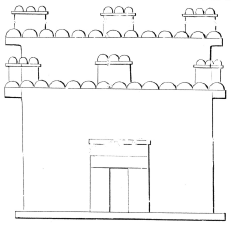
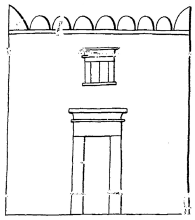
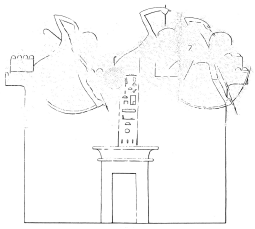
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
84	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ḳdš* (Qadesh) / Tell Nebi Mend (8)	Ramesseum (pylône, môle nord) / I. Rosellini, *Monumenti*, I, 1832, pl. 110		X	
85	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*[…] tj […]* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 90 (1)		X	
86	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*gɔbɔ[…]* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 90 (2)		X	
87	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*mʿjɔ[…]j* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 90 (3)		X	
88	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ʿn nɔḥwmʿ* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 90 (4)		X	
89	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*(ḥr ḏw n bɔytj-ʿntj) kɔrpw* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 90 (5)		X	

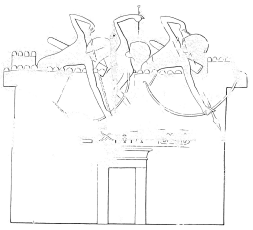
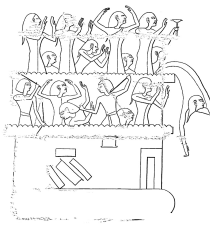
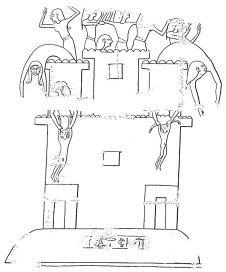
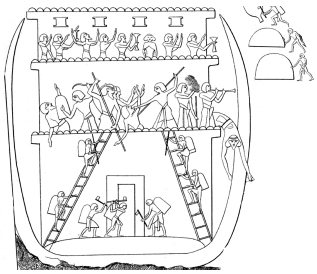
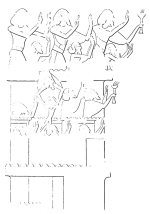
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
90	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*kɔnɔ* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 90 (6)		X	
91	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*dɔpwr* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 90 (7)		X	
92	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*kɔwyr* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 90 (8)		X	
93	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*jwn-mʿymʿ* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 90 (9)		X	
94	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*[...]rtj* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / L*D*, III, pl. 156		X	

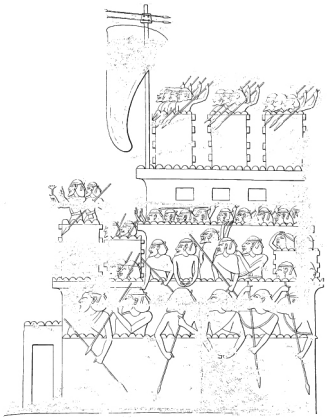
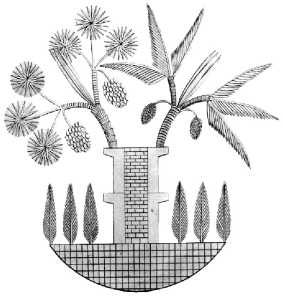
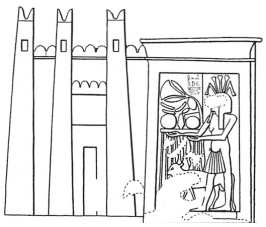
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
95	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*[...] wynɜ* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 91 (11)		X	
96	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*mɜrmʿ* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 91 (12)		X	
97	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Ramesseum (pylône, môle nord) / L*D*, III, pl. 156		X	
98	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*[...] rw*	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 91 (13)		X	
99	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*bɔytj [...] ḏɔ* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 91 (14)		X	
100	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*šɔrmʿ* / ?	Ramesseum (pylône, môle nord) / Wreszinski, *Atlas*, II, 91 (15)		X	

Document	Datation	Représentation	Identification(s) Localisation(s)	Support et/ou provenance Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
101	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*dȝpwr* (Dapour) ??	Ramesseum (salle hypostyle) *LD*, III, pl. 166		X	
102	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Temple de Séthi Ier à Abydos (première cour, mur sud) Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 25b		X	
103	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Temple de Séthi Ier à Abydos (première cour, mur sud) Dessin de l'auteur d'après Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 25c		X	
104	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Temple d'Amara-Ouest (salle hypostyle, mur ouest) HEINZ, *Feldzugdarstellungen*, 258, IV.4 **(15)**		X	
105	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ʿrqȝtj* **(13)** Tell Arqa (?) **(14)**	Temple d'Amara-Ouest (salle hypostyle, mur nord) Heinz, *Feldzugdarstellungen*, 258, IV.5 **(15)**		X	

Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
106	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		?	Temple de Ramsès II à Abou-Simbel (mur sud de la grande salle hypostyle) / I. Rosellini, *Monumenti*, I, 1832, pl. 80		X	
107	XIX^{e} dyn. (Ramsès II)		*ḳdš* (Qadesh) / Tell Nebi Mend **(8)**	Temple de Ramsès II à Abou-Simbel (mur nord de la grande salle hypostyle) / Wreszinski, *Atlas*, II, 170		X	
108	XIX^{e} dyn. (Mérenptah)		*jsḳɜrwnɜ* / Ashkelon	Temple de Karnak (Cour de la cachette) / Wreszinski, *Atlas*, II, 58		X	

Document	Datation	Représentation	Identification(s) Localisation(s)	Support et/ou provenance Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
109	XIX^{e} dyn. (Mérenptah)		*kɔḏɔr (?)* **(16)** Gezer (?) **(16)**	Temple de Karnak (Cour de la cachette) Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 57a		X	
110	XIX^{e} dyn. (Mérenptah)		*ynwʿɔm* (Yénoam) (?) **(16)** ?	Temple de Karnak (Cour de la cachette) Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 57		X	
111	XX^{e} dyn. (Ramsès III)		*Wsr-mɔʿt-Rʿ mry-jmn ḥsf ṯmḥ* ?	Temple de Ramsès III à Médinet Habou (extérieur, mur nord) Epigraphic Survey, *OIP* 8, pl. 22	X		
112	XX^{e} dyn. (Ramsès III)		*mʿgɔdyr n Rʿ-ms-sw ḥkɔ jwnw* (Migdol de Ramsès prince d'Héliopolis) ?	Temple de Ramsès III à Médinet Habou (extérieur, mur nord) Epigraphic Survey, *OIP* 8, pl. 42	X		
113	XX^{e} dyn. (Ramsès III)		*dmj ḥw.t šʿ* ?	Temple de Ramsès III à Médinet Habou (extérieur, mur nord) Epigraphic Survey, *OIP* 9, pl. 70	X		

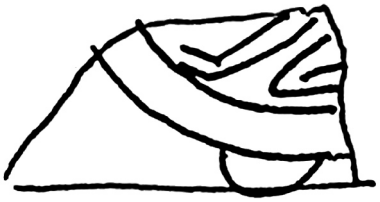
Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
114	XX^{e} dyn. (Ramsès III)		*dmj nty ḥr pɔ (ḏw) n wp-tɔ* / ?	Temple de Ramsès III à Médinet Habou (extérieur, mur nord) / Epigraphic Survey, *OIP* 9, pl. 70	X		
115	XX^{e} dyn. (Ramsès III)		? / ?	Temple de Ramsès III à Médinet Habou (pylône, môle nord) / Epigraphic Survey, *OIP* 9, pl. 87		X	
116	XX^{e} dyn. (Ramsès III)		*jrṯɔ (?)* / ?	Temple de Ramsès III à Médinet Habou (pylône, môle nord) / Epigraphic Survey, *OIP* 9, pl. 87		X	
117	XX^{e} dyn. (Ramsès III)		*twnp* (Tounip) / Tell Asharneh sur l'Oronte (?) **(14)**	Temple de Ramsès III à Médinet Habou (extérieur, mur nord) / Epigraphic Survey, *OIP* 9, pl. 88		X	
118	XX^{e} dyn. (Ramsès III)		? / ?	Temple de Ramsès III à Médinet Habou (extérieur, mur nord) / Epigraphic Survey, *OIP* 9, pl. 90		X	

Document	Datation	Représentation	Identification(s) / Localisation(s)	Support et/ou provenance / Référence(s)	Ouvrage(s) égyptien(s)	Ouvrage(s) étranger(s)	Inconnue
119	XX^e dyn. (Ramsès III)		*dmj jmʿr* (ville en Amourrou) / ?	Temple de Ramsès III à Médinet Habou (cour péristyle, mur nord) / Epigraphic Survey, *OIP* 9, pl. 94		X	
120	XX^e dyn. (Ramsès IX)		?	Tombe d'Imiseba [17] (Thèbes, TT 65) / I. Rosellini, *monumenti* II, 1834, pl. 88			X
TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE							
121	XXI^e dyn. (Hérihor)		?	Temple de Khonsou à Karnak (cour, mur est) / Epigraphic Survey, *OIP* 100, pl. 53			X

Addenda

Nous ne saurions clore ce catalogue sans citer ni reproduire un document qui n'a été commenté que récemment (cf. figure ci-dessous). Il s'agit d'une note rédigée par Jaroslav Černý entre 1940 et 1943, et remise au jour par Andrés Diego Espinel [18]. Cette note consiste en un petit croquis dessiné à la hâte qui fait état d'un fragment d'une scène militaire ayant sans doute décoré une portion de la chaussée du complexe d'Ounas (V^e dynastie, Ancien Empire).

Bien que les détails manquent pour l'établir avec certitude, il pourrait évoquer une scène de siège semblable à celle figurant dans la tombe d'Inty (doc. 11).



1. E. BROVARSKI, « A Unique Funerary Monument of Old Kingdom Date in the Egyptian Museum », dans M. Eldamaty, M. Trad. (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World*, Le Caire, 2002, p. 183-196.

2. T. SCHNEIDER, *Ausländer in Ägypten während des Mittleren Reiches und der Hyksoszeit* I. *Die ausländischen Könige*, *AeUAT* 42, Wiesbaden, 1998, p. 20, n. 113.

Un point sur la question est donné par Mourad (A.-L. MOURAD, « Siege Scenes of the Old Kingdom », *BACE* 22, 2011, p. 143-144).

3. Objet trouvé dans la tombe d'Amenemhat à El-Bercheh. On lira à ce sujet : I. Granet-Cornée, « Le milieu rural en ronde-bosse. Les "modèles" d'agriculture et d'élevage », *Égypte, Afrique & Orient* 70, 2013, p. 13-18.

4. Pour une discussion en détail sur l'identification de cette forteresse, lire E.F. MORRIS, *Architecture of Imperialism. Military Bases and the Evolution of Foreign Policy in Egypt's New Kingdom*, *PdÄ* 22, 2005, p. 333-335).

5. Des fragments de deux autres modèles d'ex-voto ont été édités par R. Anthes (*Mit Rahinet 1956*, Philadelphie, 1965, pl. 26). Mais leur mauvais état ne dévoile aucun élément architectural relatif à la fortification.

6. Identification proposée par Gardiner (« The Ancient Military Road between Egypt and Palestine », *JEA* 6, p. 113).

7. Cf. *infra*, p. 185, n. 71, 76.

8. Association généralement admise (P.J. BRAND, *The Monuments of Seti. Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, Leyde, Boston, Cologne, 2000, p. 120-122).

9. Lire également J. JACQUET, « Un bassin de libation du Nouvel Empire dédié à Ptah. Première partie. L'architecture », *MDAIK* 16, 1958, p. 161-167. Trouvés face au sanctuaire du petit temple de Ramsès II, ces objets sont contemporains du règne de ce souverain, voire postérieurs (R. ANTHES, *op. cit.*, 1965, p. 72).

10. K*RITANC* II, p. 85, fig. 17.

11. Palimpsestes :

bwtjrtj / *šɔbɔdwnɔ* (K.A. KITCHEN, « Some New Light on the Asiatic Wars of Ramesses II », *JEA* 50, 1964, p. 48-50, pl. III).

? / *j[p]ḳ* (K.A. KITCHEN, *op. cit.*, p. 60-61, fig. 5.II).

ṯjbwjnjw (Dibon?) / *d[...] ḏɔjnjwjr* (K.A. KITCHEN, *op. cit.*, p. 53).

12. K.A. KITCHEN, *op. cit.*, p. 55, 63-64.

13. K*RI* II, 213.

14. Y. GOREN, I. FINKELSTEIN, N. NA'AMAN, « The Expansion of the Kingdom of Amurru According to the Petrographic Investigation of the Amarna Tablets », *BASOR* 329, 2003, p. 3, 9, fig. 1.

15. D'après P. SPENCER, *Amara-West* I. *The Architectural Report*, Londres, 1997, pl. 34, 36.

16. Fr.J. YURCO, « Merenptah's Canaanite Campaign », *JARCE* 23, 1986, p. 206.

17. Cette tombe est en cours de publication sous la direction de Tamás Bács.

18. A. D. ESPINEL, « Blocks from the Unas causeway recorded in Černý's notebooks at the Griffith Institute, Oxford », dans N. Strudwick, H. Strudwick (éd.), *Old Kingdom, New Perspectives. Egyptian Art and Archaeology 2750-2150 BC*, Oxford/Oakville, 2011, p. 61-62, fig. 8 (n° 119) et fig. 9. La deuxième édition du troisième volume des *Topografical Bibliography* mentionnait déjà l'existence des notes de Černý (PM III^2, 418–420).

Table 1

Type de représentation	Documents	Part de la documentation existante
Ronde-bosse	3, 6-8, 10, 18, 26, 27, 46-48	9,1 %
Bas-relief ou peinture	1-2, 4, 5, 9, 11-17, 19-25, 28-45, 49-121	90,9 %

Table 2

Origine des ouvrages représentés	Documents	Part de la documentation existante
Égyptienne	5-8, 10, 14-18, 21-24, 26, 27, 30-40, 46-48, 111-114	28,1 %
Etrangère	9, 11-13, 19, 20, 25, 28, 29, 41-44, 49-110, 115-119	66,1 %
Indéterminée	1-4, 45, 120, 121	5,8 %

Table 3

Support des représentations	Documents	Part de la documentation existante
Paroi d'un temple	13, 21, 25, 28-44, 49-119, 121	76 %
Paroi d'une tombe privée	9, 11, 12, 14-17, 19, 20, 22-24, 120	10,8 %
Stèles, modèles, papyrus, ex-voto, etc.	1-8, 10, 18, 26, 27, 45-48	13,2 %

Résumé :

Cet article propose une compilation de toutes les représentations égyptiennes relatives à l'architecture défensive, de la période protohistorique à la Basse Époque. L'inventaire ainsi dressé permet en outre quelques remarques et réflexions sur certains éléments de cette iconographie, sur la manière d'interpréter les illustrations de forts, mais aussi sur les limites que nous imposent les codes artistiques égyptiens.

Abstract:

This article proposes a compilation of all the Egyptian representations concerning the defensive architecture, from the Protohistoric period to the Late Period. This inventory allows some remarks and reflections on some elements of this iconography, on interpretation of the illustrations of forts, but also on the limits imposed by the Egyptian artistic codes.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/

ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3
cnrs
UMR 5140
archéologie des Sociétés méditerranéennes

ISSN 2102-6629